

DIM
H O H
MID



BULLETIN DES COMMISSIONS FRANCOPHONES

N° 54 – Juillet 2016



Colloque DIMMID & International Institute of Islamic Studies – Qom – Iran

Mai 2016



PONTIFICIUM CONSILIUM
PRO
DIALOGO INTER RELIGIONES



Le Vatican exhorte à vaincre le terrorisme par le dialogue. Le premier Forum des penseurs arabes réunis à Abu Dhabi avait pour thème : **le dialogue comme antidote contre le terrorisme.**

Le secrétaire du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux a ainsi réaffirmé que le dialogue n'était *«pas une option, c'est une nécessité»*. Mgr Miguel Angel Ayuso Guixot était le seul rapporteur non-musulman aux côtés de nombreuses personnalités du monde arabe, notamment des Émirats Arabes Unis, d'Égypte et du Maroc. Le représentant du Vatican est intervenu lors d'une session sur l'extrémisme à laquelle participait également le Grand Mufti du Liban.

«Le dialogue, a-t-il souligné, est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, un devoir pour chacun de nous, alors que l'extrémisme semble prévaloir dans plusieurs régions et menace la sécurité de la planète». Citant le Pape François, Mgr Ayuso a encouragé *«la promotion d'une culture de la rencontre au sein d'une humanité blessée»*. *«Il faut redire que l'extrémisme est incompatible avec les valeurs religieuses authentiques»*, a-t-il averti.

«Les responsables religieux ont le devoir de s'engager avec franchise et de repérer les extrémistes qui propagent des visions idéologiques de la religion. La paix n'est pas seulement un don de Dieu, c'est un devoir personnel et social qui exige l'engagement de chacun et le dialogue doit être sincère.»

Monseigneur Ayuso a insisté enfin sur l'importance de la prière. *«Les croyants n'ont pas de recette-miracle pour résoudre les problèmes du monde ; mais ils ont une grande ressource : la prière. Les croyants doivent donc prier. La prière est un trésor auquel ils doivent puiser selon leurs traditions respectives, pour demander les dons auxquels l'humanité aspire.»*

EVENEMENTS - RENCONTRES

Belgique :

La commission du DIM s'est réunie à l'Abbaye de Liège ce 30 janvier 2016 autour d'un ami belge d'origine marocaine, musulman soufi : Hassan Jarfi.

Voici une brève présentation de son parcours

Quittant son cher Maroc, **Hassan Jarfi** a atterri en Belgique, voilà presque 40 ans. A jeun depuis trois jours, deux amis l'ont accueilli pour quelques services en échange du vivre et du couvert. Il se dit un bon citoyen, reconnaissant une terre d'accueil en notre patrie belge.

Nous avons été frappés par sa profondeur, son intériorité et sa liberté d'expression face aux grands courants de l'Islam d'aujourd'hui et de toujours. Il avoue volontiers que son pèlerinage à la Mecque ne fut pas vraiment une expérience positive dans sa vie... Outre les prières rituelles, il est en recherche profonde de la connaissance de son Dieu, par le Coran et la tradition soufie notamment. Selon lui, lire le Coran c'est : « *relier les évènements à ce qui est dit dans l'Écriture* » pour voir la réalité au-delà des apparences. Très éprouvé par le meurtre violent d'un de ses cinq enfants lors d'un crime homophobe, il s'est d'abord adressé à la société pour revendiquer droit et justice et il s'est engagé dans la politique. Aujourd'hui, il vit comme un « retrait » afin d'approfondir sa vie intérieure et d'être plus authentiquement ajusté à la valeur suprême, celle de l'amour, l'amour universel ! Nous avons perçu combien Hassan a transformé sa révolte et sa souffrance en un lieu d'expérience privilégiée de Dieu.

La Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI) s'est réunie à l'Abbaye ce samedi 12 mars autour du thème :

« Désamorcer nos peurs en agissant ensemble, chrétiens et musulmans »

Alors que **Monseigneur Harpigny**, évêque référendaire pour les relations avec l'Islam introduisait la journée par un mot d'accueil, retenons la contribution remarquable de **Monseigneur Jean-Pierre Delville**, cf. la conférence ci-dessous, et de **Madame Naïma Yaacoubi**. Cette dernière, après avoir fait des études universitaires en sciences islamiques, sociologie et terminologie, au Maroc son pays d'origine, et enseigné, est interpellée par un groupe de jeunes d'origine arabo-musulmane qui lui adressent une demande un peu particulière : « *Pouvez-vous nous consacrer un peu de temps pour répondre à des questions auxquelles nous ne trouvons pas de réponse, ni dans la mosquée, ni auprès de nos parents ?* » Ce sera le début d'un travail de plus de cinq ans.

Retenons trois grands thèmes qu'elle a développés :

Libre de choisir : il n'y a qu'une obligation, c'est de faire son propre choix !

Dieu ne changera pas l'état d'un peuple si ce peuple ne se change pas lui-même.

Il y a nous et il y a les autres... On a écrasé l'identité universelle !

D'autres interventions passionnantes ont eu lieu encore mais limitons-nous en ce rapport qui ne se veut pas trop développé !

Conférence de Monseigneur Jean-Pierre Delville

Islam et mondialisation : Un monde en crise : entre terrorisme et « convivence ».

Ce texte est une reprise de la conférence donnée le 28 janvier 2016 à Rome par Mario Giro, ministre de la coopération en Italie. Elle tente de cerner la place de l'islam dans le monde et de voir comment on peut sortir de la crise actuelle, marquée par le terrorisme, pour déboucher sur une vraie « convivence ».

Avec les années 1990, nous sommes passés de l'équilibre de la terreur entre les deux blocs, est et ouest au désordre du terrorisme. Cet équilibre était instable : pensons à la crise de Cuba en 1963, où selon les dires de Raoul Castro, une guerre nucléaire était imminente. Heureusement il y a eu la chute du communisme en 1989, dont les effets continuent jusqu'à nos jours : pensons à la réconciliation entre les USA et Cuba. Récemment a été conclue la réconciliation de l'Occident avec l'Iran. Cependant le risque de la guerre nucléaire demeure : qu'on pense à la Corée du Nord.

Le nouveau désordre mondial

Désormais nous subissons le désordre du terrorisme, un monstre à plusieurs têtes ! Le réseau de terrorisme se tresse en toile d'araignée. Il concerne aussi bien l'occupation des territoires, comme en Syrie et en Irak ; la menace écologique, par la désertification ; ou le terrorisme islamique généralisé. En Guinée Bissau, on voit le narco-terrorisme croiser le terrorisme islamique. Ainsi, la drogue transférée aux îles Bissagos au large de Bissau, puis dispersée à Sdaga par les djihadistes, traverse le Mali et le Sahel d'où elle arrive en Europe. Mokhtar Belmokhtar, chef d'Al-Qaïda au Maghreb, qui a fomenté l'attentat de Ouagadougou (15 janvier 2016), est aussi un trafiquant de drogue, et d'abord de cigarettes ! Les États sont fragiles : peu de police, peu de renseignements, manque de collaboration... Car si le terrorisme est global, la réponse au terrorisme ne l'est pas. On n'aime pas partager les renseignements. Une stratégie du mal s'étend sur nous et provoque des réactions. Des pouvoirs occultes se dévoilent mais on ne sait pas remonter jusqu'à leur source.

2. Le problème de l'Islam

Dans le cas de l'islam, le mal a attaqué une civilisation vieille de 14 siècles, celle qui a promu la culture de l'arithmétique et de l'algèbre, la renaissance de la philosophie grecque aristotélicienne (aidée en cela par les chrétiens syriaques, qui ont traduit Aristote du grec à l'arabe), le développement d'une architecture raffinée. Mais aujourd'hui le Moyen Orient est en ruines, et a été transformé en humus du terrorisme.

À la Mecque, quand les fidèles tournent sept fois autour de la Kaaba, puis touchent la pierre, ils doivent si possible toucher les quatre angles, c'est-à-dire celui de la Pierre noire, ceux de l'Irak, de la Syrie et du Yemen, des pays décimés par la guerre. Ce passé de 14 siècles est-il anéanti ?

Le terrorisme tente de s'infiltrer par la voie de la radicalisation djihadiste. Il fomenté des attentats partout dans le monde. On pourrait dire qu'il suit la vocation mondiale de l'islam. Mais non, c'est le mal qui s'empare des religions et des cœurs et tout semble perdu comme le suggère le titre d'un livre récent « *Considérations sur le malheur arabe* ». Avec la guerre, mère de toutes les pauvretés, ce phénomène s'est multiplié. La guerre est à l'intérieur de l'islam. Elle dure depuis des dizaines d'années et se croise avec des intérêts de pouvoir : le pouvoir sur le Moyen Orient, d'où on contrôle le 1,5 milliard de musulmans dans le monde, la oumma musulmane du monde entier. Est-ce une guerre civile ? Oui, on l'a vu dès 1995 en Algérie. On a pu l'arrêter. Mais l'histoire se répète. Le terrorisme veut nous terroriser et appeler aussi de nombreux jeunes. L'État islamiste ou Daech, le dernier produit de cette succession de guerres est une organisation formée d'ex-militaires de Saddam Hussein et d'ex-ennemis

de Saddam. Il veut conquérir le Moyen Orient et donc tout l'Islam. C'est pourquoi 90 % des attentats sont contre des musulmans. Des phénomènes monstrueux naissent dans les périphéries mais surtout à l'intérieur de l'Islam. Le problème n'est pas l'Islam, mais l'Islam a un problème. L'histoire récente de l'Islam est souvent faite de guerres, rarement de liberté. Il y a quelque chose de totalitaire, c'est-à-dire qui cherche à changer la nature de l'homme. L'erreur la plus grande est de croire qu'on peut survivre avec ce cousin malade sans le soigner. Suffit-il d'isoler le monde musulman ?

Le problème n'est ni théologique ni religieux. Daech manipule la religion. Son discours n'est pas complexe, il est simpliste, fait de bien et de mal, expliqué en langage européen même ! Ce n'est pas l'Islam historique, mais un Islam récent. C'est même l'Islamisation de la radicalité. Des gens qui s'opposent à la mondialisation et à la pauvreté et qui veulent exprimer leur révolte trouvent, dans le marché idéologique, l'Islam comme outil. C'est un produit directement utilisable. C'est une religion de libération, une religion des opprimés. Alors on l'instrumentalise. Faute de communisme crédible, des convertis occidentaux devenus djihadistes trouvent dans l'Islam une grammaire de la révolte. Ce processus de simplification mène au suicide. La source de cette idéologie se trouve dans la Révolution française et la période de la guillotine, avec la Convention. Un théologien musulman a écrit que la Révolution française promettait un État nouveau fondé sur les valeurs de liberté, égalité et fraternité. Comme ces valeurs se sont sécularisées, seul l'État islamique permettra de mettre ensemble ces valeurs et leur application politique. Ali Shariati (sociologue et philosophe iranien, 1933-1977) disait : « **Le communisme n'a pas réussi, car il lui manque la spiritualité. Seul l'Islam a la spiritualité** ». Ce raisonnement purement politique est simpliste, un bricolage. Donc l'Islam a un problème. Ainsi la sharia qui représente dans l'Islam une loi morale est utilisée pour s'opposer à la modernisation, comme un ensemble de normes concernant par exemple les vêtements, etc.. Les résultats désastreux de la politique en milieu arabe ont mis la religion, l'Islam, au milieu de tout. Clamer que « **L'Islam, c'est la solution** » est une forme de totalitarisme extrême et nihiliste ! Or dans l'histoire, la religion s'accompagnait d'une culture et d'une science. Comment résoudre les problèmes de la finance mondiale simplement avec la religion ? Le totalitarisme déshumanise comme ce fut le cas pour le nazisme.



3. Les causes du mal

Devant ce désastre, qui est coupable ?

L'Islam lui-même et ses sources qui prônent parfois la violence ? le schisme entre chiites et sunnites ; ou d'autres schismes ? l'Occident et ses colonies ? les États dessinés par les Européens ? la question palestinienne ? le problème d'Israël ? ; les injustices ? le capitalisme destructeur ? ; la pauvreté ? les régimes autoritaires ? le pétrole ? les Américains ? les Frères musulmans ? les Printemps arabes ? les jeunes fragiles ? Le conflit Palestine-Israël reste un problème et est symbolique : il symbolise l'échec arabe.

Toutes ces réponses ont une part de vérité mais sont trop simplistes. Nous les chrétiens savons cela et cette guerre nous concerne parce que l'Europe est proche du monde musulman et compte beaucoup de musulmans en son sein.

Il y a une responsabilité de l'Islam traditionnel, mais aussi notre responsabilité. Nous avons répondu aux problèmes internes de l'Islam par les guerres et les armes. On a pensé pouvoir isoler l'Islam. Si un milliard et demi de personnes deviennent folles, c'est un problème de tous. Le message de la radicalisation est « le monde est injuste ». Les djihadistes disent : « on doit divorcer d'avec le monde », il faut une purification par la mort. Tuer les impurs est normal. L'Islam n'a pas de père. C'est la religion

d'un orphelin et, donc, de frères égaux entre eux. Cela naît dans le désert, où il n'y a rien. Donc des jeunes sans rien se sentent proches de l'islam. La religion leur donne une identité.

4. Comment agir ?

Comment répondre ? Il faut proposer la paix et la démocratie. Certes cela demande des compromis entre justice, autorité, pouvoir... On doit défendre la « convivence », y compris entre les musulmans car c'est une guerre dans l'islam. Il faut arracher les musulmans à l'esprit de guerre qui est un piège en préservant le climat social calme en aidant les pauvres., en s'efforçant de changer la culture. Par exemple au Niger, le témoignage des chrétiens malgré leur petit nombre est très important pour résister contre Boko Haram.

Que fait la communauté internationale ?

On est divisé ; On soutient tel ou tel parti. Cette situation est désastreuse et scandaleuse. . Turcs, Égyptiens, Saoudites et Iraniens ont des intérêts divergents. Russes et Etats-Unis sont divisés entre eux. Chaque pays cité a peur que l'autre devienne trop fort. Il est urgent de dénoncer l'excès d'attention accordé à la culture de la diversité et de l'identité ; il convient plutôt de valoriser la « convivence » et les rencontres. L'identité est une fixation d'Européen qui veut tout mettre en ordre mais en réalité, on ne peut mettre de frontières précises aux cultures. Régis Debray dit : « **Les objets se mondialisent mais les sujets se tribalisent...** » C'est-à-dire : la technique se mondialise, mais les gens se tribalisent. Nos églises doivent être accueillantes et montrer qu'on peut vivre ensemble. Le discours moral de l'évangile est actuel et sa théologie du mal différente du manichéisme de l'État islamiste. Jésus nous dit que, si le rôde partout, lui-même nous en délivre. Donc il faut se détourner du mal, se convertir, via la miséricorde, c'est-à-dire sortir de soi, du pour-soi. Cet appel à la conversion concerne autant les politiciens, que les éducateurs etc...

Les institutions musulmanes, la Ligue arabe, les universités, etc... n'ont pas réussi à s'unir ; seule une présence externe pourrait les aider.. Un rapport de l'ONU sur le monde arabe y dénonçait un déficit d'éducation et d'instruction. Les jeunes terroristes du nord Cameroun sont, par exemple, des pauvres non scolarisés. Les grandes institutions musulmanes sont dépassées par le problème des médias sociaux.

Il faut prendre des initiatives de rencontres et montrer qu'on peut réagir devant le mal autrement que par la violence. Il faut une conversion. Nous remarquons à la Communauté de S. Egidio que des musulmans viennent aider pour les repas de Noël. Évangéliser, c'est enseigner l'amour, ce n'est pas nécessairement changer de religion. Il y a des annonces de la miséricorde. La guerre est toujours en vue une prise de pouvoir. Le seul médicament, c'est la miséricorde qui maintient le dialogue social et qui est plus que l'humanitaire ; c'est encore elle qui réunit les croyants en Dieu le miséricordieux de l'Islam et les disciples du Seigneur Jésus.

En juin 2015, Monseigneur Jean-Pierre Delville avait invité une trentaine d'amis musulmans au Palais Episcopal pour un repas d'Iftar. Cette année, en mars, le centre culturel islamique de Bressoux (Liège) nous rendait l'invitation.

Le journal « la Meuse » nous en offre un reportage :

L'union sacrée des religions: une grande première à Liège

Gaspard GROSJEAN

Les « leaders » des principaux cultes en région liégeoise se sont retrouvés, ensemble, au Centre culturel et islamique du quartier multiculturel de Bressoux. Une union sacrée des différents cultes qui est une

première en Cité ardente. Une rencontre prévue avant les terribles attentats, preuve que le message de tolérance et de vivre ensemble prôné n'est pas qu'un discours de façade.



Thomas Van Ass

Cette rencontre multiconfessionnelle était une grande première à Liège.

Un thé au goût de menthe prononcé qui dégage un parfum sucré. Des tapis qui recouvrent le sol, tous orientés dans le même sens, direction La Mecque. Aux murs, des calligraphies de versets du Coran. Aucun doute possible, nous sommes dans une mosquée. En l'occurrence, dans la mosquée Al Itissam, dans le quartier de Bressoux. Et pourtant, il n'est nullement question de prière. Au centre de la pièce se retrouvent quelques dizaines de personnes. Hommes, femmes. Musulmans, juifs, catholiques, protestants, agnostiques ou athées.

Ce mercredi soir, les représentants des principaux cultes – islam, judaïsme, catholicisme et protestantisme – sont réunis. Une grande première à Liège. Une initiative du Centre islamique et culturel de Liège qui, moins de deux semaines après son « don de sang citoyen », a organisé cette rencontre. Pour son président, Fouad Toukouki, « à un moment où le monde perd ses repères, ses valeurs, nous devons réaffirmer les messages et convictions qui sont les nôtres. Celles de l'altruisme, de l'amour. » Le ton est donné. Le décor planté.

Les imams Souleymane et Mustapha Turki – ce dernier étant également Secrétaire général de la Ligue des imams de Belgique –, qui exercent à la mosquée Al Itissam, s'adressent à l'assemblée et récitent quelques versets du coran. Tantôt en arabe, tantôt en français. Face à eux, l'évêque de Liège Mgr Jean-Pierre Delville, le rabbin de Liège Joshua Nejman, mais également le pasteur Vincent Tonnon. Tous écoutent religieusement les deux hommes, capables de réciter à n'importe quel moment les 600 pages du coran. Une manière de découvrir la croyance de l'autre.



Vient alors le moment des échanges, entre ces hommes qui honorent la même chose, mais pas tout à fait de la même manière. Car, pour paraphraser l'imam Mustapha Turki, « les citoyens, croyants ou non, juifs, musulmans, chrétiens, ont tout intérêt à faire preuve d'un respect mutuel grandiose entre eux. »

Dans le contexte sensible actuel, où la tendance est au repli sur soi, à l'exclusion ou à la méfiance envers autrui, ce genre de message a toute son importance. « Cette rencontre avait été décidée avant les attentats, souligne Mgr Delville. Preuve qu'il y a une véritable ligne de fond entre nous. J'avais invité les responsables musulmans à venir rompre le jeûne. Ils m'avaient répondu qu'une invitation serait

lancée pour Pâques. Ici, élargie aux principaux cultes, c'est une belle initiative car, sans rencontre directe, la motivation pour comprendre l'autre est moindre. »

Un message d'ouverture vers l'autre, vers les autres, partagé par le rabbin de Liège Joshua Nejman : « *Il y aura toujours des extrêmes. Dans toutes les religions. C'est pour ça qu'il est d'autant plus important que ces religions, justement, montrent leur vrai visage. »*

Si des rencontres entre fidèles de différentes confessions ou entre l'un ou l'autre représentant religieux avaient déjà eu lieu, cette réunion était une grande première.

L'occasion d'adresser un ultime message commun : « *Ces présences sont le témoignage que, pour nous, notre société est plurielle. On vit ensemble, on se respecte. Le terrorisme n'a pas de religion et ne vise qu'à créer deux clans : eux contre le reste. Et par notre réunion, par notre union, nous mettons ce projet en échec. »*

Des paroles qui, espérons-le, résonneront chez tout citoyen. Croyant ou non.

JUIN 2016

Le 27 juin 2016 une trentaine d'amis musulmans et la commission pour le dialogue interreligieux se sont de nouveau retrouvées à l'Evêché pour un repas de rupture de jeûne.



Mgr Jean-Pierre Delville et la commission pour le dialogue inter-religieux visitent l'Institut Tibétain Kagyu Yeunten Gyamtso Ling à Huy ce 27 juillet 2016.



Son Eminence Kalou Rinpoché nous a donné ce logo en 1983, à la création de l'Institut à Huy. Sur le mantra Om Mani Padme Houg, se trouvent les syllabes tibétaines Kagyu Yeunten Gyamtso Ling. Celles-ci sont reprises autour du logo original, en tibétain et la translittération. Yeunten Gyamtso Ling signifie : Océan de Qualités.

Ce nom est particulièrement précieux, puisque Kalou Rinpoché lui-même a référé à l'exemple éminent de Lodreu Tayé, le premier Jamgon Kongtrul le Grand, qui se situe dans la chaîne d'or de la transmission kagyu.



Ce lundi 27 juin 2016 restera marqué par l'accueil souriant et chaleureux de Lama Zeupa et ses collaborateurs, Lea Van Rompay, Luc Quere, Patrice Louppe, et Frank Vermeersch.

Lama Zeupa réside dans ce centre spirituel depuis 25 ans, il en est maintenant le directeur spirituel.

Une « table ronde » nous a permis de nous présenter sommairement, ce qui nous a entraînés un peu plus loin, retenons ces quelques échanges :

Q : Pourquoi un centre tibétain à Huy ?

R : Le Bouddhisme tibétain montre, aujourd'hui, une volonté d'échanges et de partage, il désire aussi recevoir des autres. En Occident le bouddhisme s'est bien adapté, mais avec beaucoup de questions. Retenons la parole du Dalaï Lama : « Le bouddhiste ne veut pas promouvoir le bouddhisme, on est là pour vous rejoindre. » La notion de Dieu n'est pas présente dans le bouddhisme.

Q : Les notions de confiance, méditation, discipline sont fort importantes dans le Bouddhisme, or elles sont assez rejetées chez les chrétiens, qu'en pensez-vous ?

R : La pratique est importante dans le bouddhisme, il s'agit d'un système de choses à faire, mais avec une grande flexibilité. L'expérience est très importante, et il faut y appliquer son propre jugement.

Q : Qu'est-ce qui vous interpelle le plus dans le christianisme ?

R : La multitude de vos œuvres de charité, et aussi la notion de pardon, nous ne l'avons pas de cette façon chez nous. Le socle éthique du bouddhisme est la générosité. Nous évitons tout comportement nuisible à l'autre, notre but est bien d'aider les autres.

Q : Faut-il connaître le tibétain pour être bouddhiste ?

R. : Non ! D'ailleurs les écrits bouddhistes les plus anciens ont été rédigés en pali, puis en sanscrit. Le bouddhisme n'est arrivé au Tibet qu'au 8^e siècle.

Q. : Quel est le rôle de la réincarnation dans le bouddhisme ?

R. : Franck : « Nous parlons plus de renaissance que de réincarnation. Le Karma se réfère d'ailleurs à l'action présente ». « On parle plus de l'expérience vécue que de la théorie », ajoute Luc. « Bouddha a dit : Je vous ai enseigné pendant 40 ans ; mais ne croyez pas un mot de ce que je vous ai dit. Expérimentez-le vous-mêmes ! »

Une visite des lieux nous a convaincus de la beauté du site, mais aussi d'une belle capacité d'accueil (150 lits). La visite du Temple tout en couleur nous a laissés en questionnement... Viendrons-nous y méditer un jour ? Nous avons encore tant de choses à nous partager !

Après quelque rafraîchissement et biscuits, nous nous sommes quittés dans l'espoir de pouvoir bientôt revoir Lama Zepa et ses collaborateurs au cœur de la Cité Ardente, car cette première ne peut être une dernière !



(Rapport établi par sr Gaëtane)

Site de Yeunten Ling :

<http://www.institut-tibetain.org/v2/index.php?page=yeunten-ling-huy>

Réunion de la commission ces 11 et 12 juin 2016 au Monastère de Chevetogne.



Découverte du Père Edmond Pezet . Instructions données par Frère Irénée Jonnart.

« On conserve en France et dans l'Église, grâce à leurs écrits et à leurs amis, le souvenir des Pères Monchanin et Le Saux qui partirent à la rencontre de l'Hindouisme. Edmond Pezet fut leur égal, à la rencontre du Bouddhisme, mais sa simplicité, son effacement, son apparence si ordinaire, ont fait que beaucoup sont passés à côté de lui sans voir l'être exceptionnel, le grand spirituel qu'il était, qu'il demeure. » (Gérard Bessière)

Introduction

Nous avons bénéficié, durant ces deux jours, d'instructions passionnantes : notre frère Irénée a accompli un travail magistral de recherche autour du Père Edmond Pezet. La première conférence s'est avérée si dense et intéressante, que, déjà, questions et remarques du public empiétaient sur le temps de la deuxième conférence... Aussi frère Irénée s'est admirablement bien adapté à son public, et ces deux journées interactives ont permis à chacun de s'exprimer face aux découvertes fabuleuses du Père Edmond Pezet dans le domaine du dialogue chrétiens-bouddhistes. Je vous propose donc de transcrire quelques grandes lignes de mes propres notes, et non un rapport précis des conférences et échanges.

Conférence de Frère Iréné

Le monde religieux selon Pezet se compose de Religion et culture : la religion de la sagesse, et celle de l'Amour, ou « Amour-fidélité » envers un Dieu qui propose une pratique. En réalité, ces deux religions se rejoignent, il s'agit de vivre en esprit et vérité.

Mais l'évangélisation marche mal ou pas du tout dans la « religion-sagesse », par contre elle marche bien dans la « religion d'amour-fidélité » : les animistes deviennent chrétiens : on permute la divinité. Pezet ne s'inquiète pas tellement de cette « permutation »... mais on n'est pas encore au cœur des choses !

Il y a une transition avec la religion populaire (ou celle du culte des divinités).

Nous, sommes-nous purs de cet esprit-là ? En étant chez l'autre, on voit mieux sa propre réalité ! Cette religion rassemble l'espoir des pauvres, cherche une bienveillance qui ne décevra pas ! La religion populaire est de toutes les religions ! Et Pezet est bienveillant pour cette religion (aucune voie religieuse n'arrive sans s'appuyer sur les autres.) Mais il a un regard critique sur la mission telle qu'elle leur est demandée, c'était en réalité le catéchisme du Concile de Trente ! Le syncrétisme et le paganisme est partout... nous avons nous-mêmes besoin de conversion !

Mais le syncrétisme selon Pezet est naturel est nécessaire. « Il ne faut pas judaïser » dit Saint Paul, et aussi Saint Luc en AA, 14 : « N'imposons pas nos propres usages ». Il y a donc une tentation de ramener l'autre à sa propre culture, c'est la démarche de la mission quand elle est impérialiste, soit vouloir que l'autre devienne d'abord occidental, et ensuite chrétien. Or pour Pezet, ce n'est pas l'Évangile...

Nous nous sommes enrichis de la culture grecque en passant à l'Évangile

Nous sommes issus de la philosophie platonicienne. Pourquoi refuse-t-on le passage du christianisme à travers d'autres cultures en vue d'enrichir le christianisme du bouddhisme, de l'Indouisme ? Que peuvent-ils nous apporter ? Peuvent-ils nous évangéliser ?

Comment simplifier la foi, et jusqu'où ? Telle est la question que Pezet se pose ! Par exemple, le concept de Trinité nous vient d'une théorie grecque. L'inculturation n'est pas un problème, mais une chance pour

chaque partie, et ce n'est pas là syncrétisme...

Vatican II va s'intéresser à cette question d'inculturation. Le chrétien occidental a tendance à voir du paganisme dans le « non-chrétien ». Pezet est très réticent face à un choix selon « nos critères ». Reste que pour l'église locale de P., l'important c'est la hiérarchie, la paroisse, et puis le peuple de Dieu, un grand nombre d'œuvres caritatives et beaucoup d'argent.

La question de la langue revêt aussi une importance magistrale. Les occidentaux argumentent, triomphent ; son interlocuteur oriental sera le premier à recourir au silence...



cela, c'est pourquoi il est finalement sorti du « ghetto culturel européen » : il va essayer de voir ce qu'il y a

derrière cette langue. François Julien qui étudie les cultures chinoises et occidentales voit « combien nous portons des aprioris dont nous ne sommes même pas conscients ». Par exemple pour un oriental il n'y a pas de problème à affirmer que le blanc est noir....Tandis que nous sommes formatés par le principe de « non-contradiction » ! En Orient on dégage la vérité par paradoxes. Nos expressions logiques ne sont pas adaptables à la Réalité Ultime, car là on est dans un autre ordre d'idée !

Mais que savons-nous de Dieu ? Au mieux on peut s'en référer à l'anthropomorphisme...il ne faut pas être dupe de tout cela, aussi ne nous ne berçons-nous pas de mots (Dieu, Christ, Homme, Bouddha...). Par exemple, quand un bouddhiste dit que Bouddha est un homme, il veut dire qu'il est plus qu'un fils de Dieu !

Nous voyons donc que la démarche d'aller vers l'autre est une chance pour sortir de nos propres forteresses, on est mis en présence de ses propres limites.

Le Christianisme doit sortir du ghetto méditerranéen, l'Extrême-Orient est plus à même de le faire. Si nous relisons l'Évangile à partir du bouddhisme, on retient : renoncement, kénose, vide, croix... « Et moi j'attirerai tous les hommes à moi » (St. Jean).

En théologie, tout ce qui est dit est vrai pour ce temps-ci, pour cette culture-ci, mais déjà Thomas d'Aquin disait déjà de sa théologie : « elle n'est pas valable à toute époque et partout ».

La pensée aristotélicienne est bonne...mais elle n'est pas la seule !

Questions et Partages

- Jamais Pezet n'a nié sa spécificité chrétienne.

Des bouddhistes me disent que « eux et moi vivons la même chose ». Je pense à Bernard Sénégal qui a reçu la transmission, cela n'a rien changé à son christianisme.

- Je retiens « sortir du ghetto méditerranéen ».

Le fondement oriental doit avoir quelque chose à répondre ?

- Pezet dit que si une rencontre doit s'établir, c'est entre spirituels qu'elle doit se faire.

Pas au niveau des concepts.

- Je relie la question du langage à mes rencontres interreligieuses islamo-chrétiennes :

*A Bruxelles, le dimanche, il y a une église remplie d'africains. Chez eux la louange prime sur la demande, cela devrait interroger les Evêques !

*L'Annonciation a été fêtée en même temps, ce 23 avril, par les chrétiens et les musulmans, et cela après les attentats. Nous avons vécu une après-midi de grande densité spirituelle, de communion autour de Marie. C'était goûter à l'expérience spirituelle de l'autre ! Un ami musulman a composé une prière, puis nous avons chanté « Je vous salue Marie ». J'en conclus que nous devons aller vers l'autre avec empathie, mais aussi que nous avons à nous remettre sans cesse en question.

Pour ma part, je considère que j'ai trois cultures. Car je suis catholique, mais je viens du confucianisme et du bouddhisme, ces trois cultures m'habitent. Par exemple, ma culture bouddhiste me rappelle que dans un bébé nu, tout l'homme est déjà présent, mais aussi qu'il faut penser à jeter de la nourriture aux petits oiseaux, enfin, devant un mauvais repas, je récite une prière bouddhiste ! Lors de ma lectio, je compare le texte de la TOB et celui de ma bible coréenne, voilà ce que je peux découvrir, par exemple en apocalypse 17 : « Au vainqueur je donnerai la manne... » on trouve en coréen : « A celui qui se maîtrise lui-même, je donnerai... », on veut souligner l'importance de la vertu ! On pourrait dire : « Celui qui se vaint est celui qui se lâche », ou, « Dans l'abandon tu rejoins Dieu ». Pour moi je dirais que le zen, c'est « respirer le Christ ». Il y a là comme un décapage !

- Pour moi, je me demande comment on peut vivre une méditation bouddhiste.

Les roshis ne disent-ils pas qu'il s'agit d'entrer dans le vide ?

- Oui, lui répond-t-on, mais ce que nous ne comprenons pas c'est que le vide n'est pas vide !

Pour un chrétien, il s'agit de se mettre dans une attitude réceptive ! Nous sommes devant un Mystère. Il faut du temps au bouddhiste pour trouver les mots justes qui peuvent dire le christianisme !

- Quel est le Nom de Dieu ? Cela me travaille !

On peut parler de « l'Ouvert », de « l'Espace », de « l'Immense », mais est-ce conciliable avec le « Dieu personnel » ? Les gens se méfient parfois du « Dieu personnel »... Etre avec Jésus qui se tient devant le Mystère, Lui Il a trouvé le mot « ABBA ». Ne serait-ce pas plus trans-personnel que personnel ? Dans la prière chrétienne ne sommes-nous pas devant une Personne ? L'expression « Pleine Conscience » ne peut-elle pas être traduite par « Pleine Présence ? ». J'essaye de mettre des mots sur ce qui se passe dans l'immobilité assise ; je reçois. Depuis toujours l'expression « le moment présent » est réductrice pour moi. Je dis plutôt : « le moment présent est un moment qui m'est offert comme un présent. » En référence à l'épître aux Hébreux je dirais : « Me voici, Père, tu m'as façonné un corps, je te l'offre. »

- C'est une expérience avec le corps qui m'a fait découvrir Dieu Lumière.

Les bouddhistes disent que Dieu est la Totalité, d'accord. Mais pour Lévinas, c'est l'expérience de l'Autre. Dieu n'est pas personnel, mais trans-personnel.

Tous ces mots sont utilisés dans une « déconstruction »...

Les frontières entre l'Occident et l'Orient, où sont-elles ? Nous sommes dans une période de profonde intériorité. Pour Pezet, la rencontre doit aboutir à la déconstruction, il y a à découvrir un potentiel de clés inexploitées. Ce qui est exigé, ce n'est pas un reniement, mais une purification, un dépouillement à tous les niveaux. Et l'insécurité en est le fruit.

Est-ce qu'on vit la même chose quand on est en train de méditer, chrétiens et bouddhistes ?... Peut-être le percevons-nous, nous chrétiens, chacun un peu différemment ?... Il y a « un autre Jésus qui est là », qui s'abandonne, se renonce, se vide de lui-même. Pour moi, c'est cette figure là que je rejoins. C'est un dépouillement. Là Jésus « vit en creux », en figure de potentialité. Le « Jésus figure pleine », peut être mis dehors... Voilà toutes les tentatives pour « un aggiornamento contemplation chrétienne et

orientale ». En d'autres mots : « j'entre en méditation, je suis en Sa Présence, mais je ne Le ré-identifie pas, Il est là en se retirant » ! (« Si tu vois le Bouddha, tue-le ! »)

- La pratique de la rencontre: notre nouvelle mission est d'accueillir l'autre.

De telle sorte que nul n'ait à se glorifier. Cela demande donc intérêt, authenticité, renoncement. Dans le bouddhisme et le christianisme il est question de renoncement. Tous les baptisés auraient-ils à faire « une cure de désintoxication » ?...S'agit-il d'être bouddhiste-chrétien ? Pezet parle de double identité sans être tiraillé entre Jésus et Bouddha, il se sentait bien avec les deux ! Les fruits du dialogue ? Un nouveau système de connexion cérébrale prend du temps...mais Pezet a été transformé... (« Quitte ton pays, ta culture... »)

« *Nous, chrétiens, disciples du crucifié, serons-nous assez saisis par l'Esprit pour mourir et renaître dans une autre patrie intellectuelle ?* » (Pezet)



Suite de la conférence du frère Irénée :

Le bouddhisme est une orthopraxie, la foi est définie par la qualité existentielle de ce qu'on vit. La question essentielle pour un occidental est « pourquoi les choses sont-elles » ? Mais le bouddhiste ne s'intéresse pas à cette question, il dit plutôt : « que doivent être les choses pour nous » ?

La réponse anatta est : vide au plan existentiel, vide d'objet d'attachement, vide comme point de prise de préhension. Là est la racine, l'alpha et l'oméga du bouddhisme. Et donc du point de vue de la valeur ultime, le soi ne peut se prendre comme une réalisation ultime.

Le Monachisme bouddhique vu et vécu par Pezet : une communauté de moines dépendants de la communauté globale, du peuple : les moines pratiquent l'aumône. Un biku est celui qui est en quête de nourriture, il ne peut manger que ça, il ne peut faire de provisions ! (cf. Manne au désert !) Et donc le moine est assigné à ne pas travailler, mais à méditer. Cela concerne les moines de la forêt ! Or Pezet était prêtre, et curé de paroisse : « je suis un trop ancien curé pour les gens, ça ne convient pas que je prie autant ! » disait-il. Était-il prophète ? Jusqu'où peut-on choquer ?...

La rencontre de Pezet avec le monachisme chrétien oriental est une découverte de la mort de ses illusions à beaucoup de points de vue. Au monastère de Chevetogne, avec le Père Emmanuel Lanne, Pezet se rend compte qu'il est déjà largement mordu de spiritualité orientale, à travers, notamment, « Le Pèlerin Russe », la notion de « déification de l'homme » dans saint Jean. Pezet préfère la spiritualité orientale : sa spiritualité, sa mystique qui a comme garde-fou l'apophatisme (cf Pseudo-Denys) où il s'agit de « rendre les armes devant le Mystère » ! Au sujet de « la prière de Jésus », Grégoire Palamas se demande si ce n'est pas qu'une recherche de sensations agréables ? (Hésychasme)... La prière de Jésus procurerait une expérience de Dieu à chaque instant. S'agirait-il de faire un compromis entre une prière méditative bouddhiste assise et une prière de quiétude ? C'est ce qu'aurait réalisé Pezet. Notons qu'un bouddhiste observe le passage des pensées, tandis qu'un chrétien se met en guerre contre elles...

En décembre 1978, Pezet a son propre ermitage en Thaïlande. Il écrit : « J'ai été reçu comme un bouddhiste, à la manière bouddhiste. » Mais les disciples ne viennent pas, les gens se souviennent que c'est un curé.

En quoi ce projet n'était-il qu'un échec ?

Quel est le regard de Pezet sur Jésus ?

Pour Pezet, aimer Jésus c'est se vider, se faire un cœur pur, aimer Dieu et tous les hommes comme soi-même, on réalise alors la Vérité Ultime : avoir un cœur de pauvre libéré de soi et de ses intérêts. En fait c'est ce qui résume l'anatta !

Comment Jésus libère l'homme ? Il s'est vidé de lui-même, Il s'est fait serviteur, c'est même devenu sa vraie nature. Jésus est au Père. Il ne lui reste rien en propre, Il a atteint un état de kénose en Dieu. Ce que Jésus est, il nous est donné de l'être aussi. En Jésus il ne reste rien de soi, les chrétiens reçoivent ce « non-soi », cet « anatta » de Jésus. (Phil. 2) Bien sûr, ce sont des choses qui se discutent parmi les universitaires...peut-on dire, conceptuellement que « le vide » et « l'anatta » sont pareils ? Expérimentalement c'est peut-être valable !

En conclusion :

Pezet pense que « le bouddhiste voit dans la croix du Christ l'attitude parfaite, l'absolue vérité, mais encore aliénée sous la loi des bonnes œuvres. Et si le bouddhiste y voit le sommet de l'existence, il le vivrait éventuellement dans le même Esprit, l'Esprit du Père ? »

Nous pouvons donc nous demander si nous vivons la même réalité ? S'agirait-il d'adoucir ou d'affadir le scandale chrétien ? Quel est ce scandale ? Pour Saint Paul c'est la croix : « la mort m'est un gain », et donc la vraie vie est dans le renoncement. Ce scandale-là, le bouddhisme l'a assumé !

(D'après quelques notes de sr Gaëtane)

France :

Le 12 mai 2016 un colloque avait été organisé par les ISTR de Paris et de Lyon sous l'égide du Conseil pour les relations interreligieuses. « *Quand le dialogue interreligieux devient difficile* » était le sujet étudié par les intervenants et les nombreux participants motivés, pour la plupart hommes et femmes de terrain. Face aux difficultés qui entravent le dialogue interreligieux aujourd'hui ce colloque avait pour but de conceptualiser les problèmes et de mener une analyse à différents niveaux : psychologique, anthropologique, sociologique, théologique et culturel car mettre des mots sur les difficultés, c'est s'engager à mieux les comprendre, à essayer de les dépasser pour poursuivre le dialogue.

A Paris : Mgr Benoît-Gonin, ouvrit le colloque, soulignant la nécessité et les enjeux du dialogue, sans passer sous silence le coût à payer pour avancer, voire relancer ce dialogue interreligieux.

Plusieurs intervenants compétents et pédagogues ont éclairé ce chemin rempli d'embûches s'il est pris sans préparation. Ils proposèrent des approches diverses du sujet selon leur compétence.

Le premier **Eric Vinson**, historien et sociologue, a présenté dans un parcours rapide, *les grandes mutations du paysage français actuel* en restituant d'où nous venons et ce qui actuellement est en évolution profonde.

Jacques Arènes, psychanalyste et professeur à l'Institut catholique a posé la question du sens aujourd'hui : *Qu'est-ce qu'il en est de la subjectivité ? Qu'est ce qui suscite la peur autour de ces questions sur le dialogue interreligieux ?*

Geneviève Comeau, Xavière, a examiné *la question de la perception mutuelle*, capitale dans les rencontres interreligieuses.

Anne-Sophie Vivier, enseignante à l'ISTR, analysé la question difficile « *dialogue et appel à la conversion* », appelant à sortir de l'impasse du dialogue et de l'annonce ».

Jean-François Petit, Religieux assomptionniste, docteur en philosophie, a traité le même sujet sous l'angle philosophique de la rationalité.

Henri de la Hougue aborda la question du *dialogue face à la conception de la vérité*.



A l'issue des conférences des questions ont pu être posées aux intervenants et divers « Ateliers » étaient proposés, regroupant des sujets aussi actuels que pratiques, et débattus ensuite :

De l'accueil de l'immigré à la diversité des expériences de l'islam en France.

Vrai et faux dialogue à partir d'expériences vécues.

Quand le djihadisme et l'extrémisme brisent la dynamique du dialogue.

Dialogue entre catholiques de sensibilités différentes.

Revendications identitaires dans l'éducation.

Les notes prises au cours de cette journée figurent dans la section : DOCUMENTS.

F. Daniel Pont a séjourné en Iran et répond aux questions de la rédactrice du bulletin du Dialogue Interreligieux Monastique :

Vous venez de participer au mois de mai 2016 à un colloque en Iran. Quel accueil avez vous reçu ?
En parfait contraste avec un « Iran qui fait peur », nous avons reçu un accueil très chaleureux et généreux, non seulement de la part de nos hôtes direct, mais aussi de la population qui nous croisait, dans la rue ou dans les sanctuaires. Nous portions toujours et partout notre habit monastique, et les contacts n'étaient que sourires, manifestation de fraternité, et demandes de selfies. C'était impressionnant, venant de France, de voir de rares policiers ou militaires, sans arme et débonnaires, dans ce pays que l'on imagine, en Occident, en proie à une paranoïa identitaire.

DIM : S'agissait-il d'une première rencontre ?

Non ! La septième déjà. Tout ceci a commencé il y a douze ans par le souhait d'un étudiant iranien de Cambridge, de rencontrer des bénédictins. Cela s'est fait à l'abbaye d'Ampleforth, puis au Heythrop College, de la London University, avant que l'organisation ne soit reprise par le DIM. Après Rome et Assise, nous venions pour la deuxième fois à Qom en Iran. Les actes de ces rencontres sont accessibles en livres et en ligne : www.dimmid.org

DIM : Où se tenaient les conférences, et avec qui ?

Les conférences se sont déroulées à Qom qui est une ville sainte renfermant d'importants sanctuaires, à 120 km de Téhéran, la capitale notoirement plus laïque. (Un pèlerinage au sanctuaire de Mashad, à l'Est

de l'Iran a clôturé le séjour). Sur le million d'habitants de Qom, on compte quarante cinq mille séminaristes et étudiantes en religion; le clergé chiite est formé pendant plus de dix ans. C'est le « International Institute of Islamic Studies » qui nous accueillait, gracieusement. Notre délégation catholique était composée de 7 moines et moniales venant de trois continents, Australie USA et Europe. Imams, étudiants et étudiantes étaient les plus nombreux du fait de leur participation habituelle à la vie de l'institut. Fait notable, cet institut dispense ses cours en anglais uniquement. Son directeur, Mohamed Ali Shomali, est aussi à la tête d'un institut semblable à Londres.

DIM : Comment s'est déroulé le colloque ?

Pour les trois jours pleins de colloque, des conférences données alternativement par des chrétiens et par des chiites étaient reprises par petits groupes de partage. Initialement prévu matin et soir, orient oblige, le programme des conférences a fondu pour n'occuper que les matinées. Le reste du temps était employé par un important programme de visite des sanctuaires de la ville, et les rencontres de diverses autorités religieuses, politiques ou académiques, toutes également cléricales, ce qui pour un occidental représente un dépaysement constant.

DIM : Quelle était la teneur des enseignements de vos hôtes ?

Les 6 conférences devaient décliner la dignité de l'humain, « The dignity of being human », dans les trois dimensions de la vie sociale, la vie spirituelle, et la vie mystique. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la différence de registres entre chrétiens et chiites. Alors que nous procédons par raisonnement théologique en interprétant les Ecritures et les textes de notre tradition pour en tirer une pensée qui éclaire notre sujet, nos hôtes avaient une tout autre approche. Autant que j'ai pu comprendre, malgré la différence culturelle, malgré la complexité de la doctrine qui m'était inconnue, malgré l'anglais certes parfaitement parlé par tous les orateurs, mais qui était loin de pouvoir rendre toute la subtilité de leur pensée, quelque chose me paraissait inhabituel. Le déploiement de leur démonstration s'appuyait, collait, aux sourates du coran, aux textes des hadits ou des douze Imams tutélaires, sans pouvoir être une parole personnelle, comme par respect ou pudeur devant la sacralité des textes qui ne sauraient être appréhendés autrement que par des commentaires déjà autorisés.

DIM : Voulez vous dire que vous n'avez rien entendu de personnel dans leur enseignement ?

Je crois que tout leur être, toute leur conviction était engagés dans ce qu'ils disaient ; mais j'ai cru reconnaître l'analyse de Henry Corbin¹ concernant l'ijtihad. Ce terme désigne l'application de principes et de critères rationnels extrinsèques au contenu de la tradition. « L'ijtihad, définitivement clos dans le sunnisme, est resté ouvert dans le chiisme. Il suppose un travail assidu pendant de nombreuses années pour, en arrivant au sommet de la connaissance de la loi, pouvoir énoncer une opinion théologique qui fasse autorité. Les rares personnes qui y parviennent ont rang de « mojtaheds ». On soutient que leur effort intellectuel, leur réflexion rationnelle est chez eux l'équivalent de l'inspiration divine. Cette capacité est perçue comme très rare. De ce fait, le grand nombre des fidèles s'interdit l'exercice théologique et se rallie à tel mojtahed pour se conformer à son opinion ».

Je ne sais si nos hôtes vivaient sous cet interdit, ni si celui-ci est toujours aussi prégnant dans les facultés. Il se peut que le fait de donner un enseignement destiné à la publication, dans un institut tourné vers l'Occident, mais soucieux de préserver une orthodoxie dans une ville très stricte, ait pu brider le discours.

Si tel était bien le cas, des catholiques se rappelleront que l'exemple d'une théologie bridée par un climat de suspicion et de délation n'est pas pour eux un souvenir très ancien...

¹En Islam Iranien – Aspects spirituels et philosophiques vol IV – nrf Ed. Gallimard 1972 p. 249.

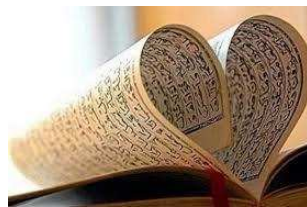
DIM : *Avez vous assisté à d'autres enseignements en dehors de cet institut qui corroborerait votre impression ?*

Oui, dans un autre institut entièrement dédié à la jurisprudence. Le « Global Center for Jurisprudence of Pure Imams »². Son directeur, l'ayatollah J. F. Lankarani, fils du fondateur, nous a fait l'honneur d'une conférence d'une heure pour nous présenter la jurisprudence chiite. Il est, lui, autorisé par son défunt père, à exercer l'ijtihad, certifié par un document publié jusque dans une plaquette de présentation de son institut. C'est dire la rareté de cette application, puisqu'elle est accordée la encore à un grand savant ! Mais dans les thèmes évoqués par lui, ou dans ses réponses à nos questions, je ne sais pas situer sa part d'interprétation. L'ijtihad est probablement encadré par des règles strictes. La jurisprudence couvre « tous les aspects de la vie, depuis un an avant la naissance jusque après la mort ». Elle reprend tous les interdits des religions antérieures, (judaïsme, christianisme). « Nous avons des règles très précises, sur tout » ! « Beaucoup de préceptes visent à préserver la dignité humaine. Une minute après la conception, il est interdit d'avorter. L'insémination artificielle avec donation de sperme affecte la généalogie de celui qui né ainsi ». « Il faut honorer les pauvres en partageant avec eux. Le prophète a dit : Vous êtes tous des ayatollahs pour vos frères ». « Vous ne devez pas empoisonner l'eau du puits de votre ennemie ».

« Pour la peine de mort, le Coran répète œil pour œil dents pour dents... Celui qui tue l'innocent subit la même peine ; mais le coran recommande le pardon et/ou la réparation ». « L'abolition de la peine de mort conduirait à plus de crimes »

« Ce qui est raisonnable est promu par le chiisme ».

Autres thèmes traités d'après une brochure : L'usure financière, les cartes de crédit, l'apostasie, la possibilité de transplantation d'organe de non musulmans, le changement de sexe. Le livre offert³ sur l'Insémination artificielle, publié par l'ayatollah Fazil Lankarani, est un bon exemple de la complexité d'une longue chaîne de directives et de commentaires depuis les origines. Les démonstrations, parfois cocasses, ne sont pas sans rappeler le droit canon de l'église catholique.



DIM : *Aborder le Chiisme par la jurisprudence, était-ce le bon angle d'approche ? Il y a dans cet islam un patrimoine mystique immense, de la philosophie religieuse, une poésie fabuleuse, une hagiographie foisonnante, etc. Pourquoi s'arrêter à cette discipline ?*

Certes, ce n'est pas le tout du chiisme, mais une heure consacrée à cette matière qui est perçue comme importante pour se conformer au coran, ce n'est pas excessif ! Ensuite, nous suivions un programme élaboré avec soins, qui nous a permis de rencontrer en trois jours un nombre impressionnant de personnalités, dans cette ville et à Téhéran. Nous avons réalisé que nous étions une délégation officielle qui rencontrait des officiels ! C'était imprévu pour nous, mais nous avons accepté de jouer le jeu pour honorer nos hôtes, de la même façon qu'ils nous honoraient en nous faisant rencontrer ce qui est le plus représentatif de leur tradition et de leur pays aujourd'hui.

Une rencontre nous a favorablement impressionnée ; Abulhasen Navad, fondateur de « The University

² Lequel supervise 300 séminaires et 50000 séminaristes dans le pays, en Syrie et en Afghanistan entre autre.

³Artificial insemination : A shi'ah demonstrative jurisprudence approach. Traduit en anglais et publié par Islamic Jurisprudence Centre of Aimad Attlar London.

of religions & Denomination »⁴ la première en Iran, vouée à l'étude des autres traditions, le dialogue et la recherche. Sous son impulsion ont été traduits ... le Catéchisme de l'Eglise Catholique, et la Cité de Dieu de Saint Augustin. Il a lui même toujours vécu avec des juifs et des chrétiens à Ispahan, et a toujours trouvé cela normal. Il cite avec vénération une anecdote du pape François !

DIM : Avez vous rencontré des hommes politiques aussi ?

Oui, mais clercs en même temps, comme Seyed Jawàd Shahrestâni, représentant officiel de l'Ayatollah Sistani en Iran, ce dernier vivant en Irak. Sistani m'était quasiment inconnu, sauf à travers quelques bribes de l'actualité. Il est le directeur spirituel, le référent, je ne connais pas le terme adéquat, de quelques quinze millions de chiïtes en Irak, et a pesé à ce titre sur les événements politiques de ce pays. Son représentant Shahrestâni nous a assuré « *qu'il était important de se parler, sans quoi l'incompréhension et le mépris s'introduisent dans la relation* ». « *Dites ce que vous avez vu et entendu, quand vous sera dénoncé le soit disant double langage des musulmans, (qui selon le coran doivent gagner les cœurs en se taisant)* ». « *Nous souffrons de voir l'Islam assimilé à Daech* ». C'est une affirmation que nous avons souvent entendu ; l'Iran, comme on sait, est radicalement engagé contre daech. Plusieurs fois nous avons entendus des propos « conspirationnistes », (daech est le fruit des services secrets occidentaux, de concert avec des pays musulmans sunnites). Sans adhérer a ces propos, mais considérant la géopolitique de ce coté oriental du monde, on mesure que l'occident a beaucoup a se reprocher, depuis des décennies. Son appétit de pétrole l'a poussé aux pires jeux politiques, qui sont à l'origine de presque toutes les guerres subies par le moyen orient. C'est sans fierté que l'on constate l'effet produit sur des populations qui souffrent encore des politiques dictées ailleurs. Lorsque Khomeiny s'est présenté en disant : « *L'Islam est la solution* », (contre cet état de fait), il a soulevé l'enthousiasme d'une grande partie des iraniens.



DIM : C'est pour vous faire mesurer cela qu'était au programme la visite de la maison que Khomeiny a occupé à Qom ?

Je suis certain que ce n'était pas du tout dans leur intention ! Pour un occidental, Khomeiny est comme un grand inquisiteur. On se rappelle sa fatwa contre Salman Rushdi, on lui attribue la prise d'otages de l'ambassade américaine, le corsetage de la société iranienne, (surtout des femmes), sous des lois d'un autre âge. Son intransigeance a entraîné l'isolement de son pays sur la scène internationale. Pour les hôtes qui nous recevaient, le succès de Khomeiny « n'est pas dû à son sens politique, mais à son ascèse et sa simplicité de vie ». Il disait : « *Vous devez toujours vous rappeler que Dieu est présent dans ce monde, et toujours œuvrer en fonction de cela* ». La maison qu'il occupait à Qom, alors qu'il était un leader spirituel important, est très modeste. Celle qu'il occupait en tant que guide suprême après la révolution, dans un petit village près de Téhéran, l'était tout autant, nous dit-on. Ses enseignements dans les domaines de la philosophie islamique, la jurisprudence, la morale, la mystique et la théologie, en ont fait le grand leader charismatique que l'on sait. Son opposition au régime du Shah honni, son exil forcé ont fait le reste. Mais cette figure emblématique pour tout un peuple, notamment pendant la terrible guerre contre l'Irak, est de plus en plus contestée en ses héritiers religieux et politiques.

⁴<http://urd.ac.ir/en/index>

DIM : *On sait par les reportages et l'actualité récente que la société prend ses distances par rapport à cette révolution islamique.*

En effet, et c'est le grand paradoxe de ce pays, dont la population est très jeune, très accueillante aux technologies et aux courants de pensée occidentaux, de se voir contraint à des comportements moraux imposés par un clergé, dont le « bras séculier », les pasdarans, est d'un rigorisme excessif. (Pendant ce même mois de mai 2016, une trentaine de jeunes, garçons et filles, « à demi-nus, consommant de l'alcool et se comportant de manière indécente, » qui faisaient une fête de remise de diplômes dans une villa dans le nord de l'Iran, ont été condamnés à 99 coups de fouet chacun, une peine qui a été immédiatement appliquée pour l'exemple). Ces excès discréditent un pouvoir qui s'effrite après avoir confisqué à son profit une grande part de l'économie. Cette théocratie revendiquée se maintiendra en réaction au joug de l'embargo imposé par l'occident. La libéralisation en cours pourrait aussi lui être fatal. Mais là, l'occidental que je suis dois se méfier de ses projections. Les iraniens sont fiers de la différence de leur culture et de leur foi, et peuvent préférer un système inadéquat à une occidentalisation forcenée.

DIM: *Mais alors, pourquoi dialoguer avec des représentants d'une institution dévoyée en « idéologie »?*⁵ On ne doit pas appliquer à tout le clergé une uniformité de vue dont le guide suprême serait l'oracle autorisé. Il y a au sein du clergé, outre des oppositions, un réel souhait d'ouverture pour rompre un isolement qui pèse sur les consciences. Nos hôtes nous l'ont bien montré, et leur sincère amitié appelle autre chose que de la suspicion. Être avec eux au moment de la prière était émouvant ; on ne peut douter de la profondeur de leur conviction de leur engagement devant Dieu et envers nous.

Et puisque s'approcher des autres traditions et cultures oblige à revisiter la sienne, je ne peux oublier que Ste Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, parmi d'autres, étaient membres de l'institution église, laquelle imposait au même moment l'inquisition !

Le parfum de leur doctrine embaume encore l'église, alors que l'inquisition reste dans les mémoires l'exemple d'une faillite complète du christianisme. L'avenir montrera que germent actuellement en Iran des œuvres qui défieront les siècles.

Fr. Daniel PONT - Abbaye d'En Calcat

⁵ *Qu'est-ce que le shîisme* Mohammad Ali Amir-Moezzi et [Christian Jambet](#), Paris, éd. Fayard, coll. « Histoire de la pensée », Paris, 2004 p. 358

Comme chaque année, plusieurs membres du DIM étaient participants à la rencontre interreligieuse au **Centre védantique Ramakrishna** de Gretz les 2 et 3 juillet 2016, dont le titre était « **Que pouvons-nous faire pour le monde ?** ». Les intervenants des traditions religieuses ont partagé leurs convictions autour des thèmes suivants :

- 1) Quelles sont les pratiques spirituelles ou religieuses qui sont importantes ?**
- 2) Comment appliquer ces pratiques dans la vie quotidienne ?**
- 3) L'Homme et la nature.**

Des temps de prières selon les différentes traditions étaient programmés : l'Eucharistie pour les catholiques, le Culte protestant, la prière védantique, la célébration du Feu Homa et aussi des chants méditatifs pour la paix et l'harmonie.

Un public nombreux a répondu à l'invitation du **Swami VEETAMOHANANDA** qui a ouvert la session par une vibrante plaidoirie sur la nécessité des rencontres interreligieuses « *pour que chacun puisse avoir une expérience authentique où l'on se situe, pour progresser dans la vie de tous les jours* ». Il a illustré son propos par l'histoire d'une petite fille à qui son père avait demandé de reconstituer la carte du monde, celle des pays, des cultures et des religions à partir d'un puzzle. Mais l'astucieuse petite fille avait observé au verso du puzzle des lignes qui représentaient un homme. Dès lors, il lui suffisait de se laisser guider par elles et de reconstituer la forme de l'homme pour obtenir en recto la carte du monde. Ce qu'elle fit avec une rapidité qui étonna son père et à qui elle dit « Je ne connais pas les cultures du monde, ni les pays, ni les religions mais je connais l'homme. J'ai reconstitué la forme d'un homme pour les retrouver. »

Sœur Marie Pinlou, moniale catholique a ouvert la série des interventions sur les pratiques de la vie chrétienne soulignant comment l'Eglise primitive a dessiné les contours normatifs de son identité et de son chemin par un quadruple principe dans Actes 2,42 : « *Ils étaient assidus (ou persévéraient) à l'enseignement des Apôtres (l'évangile), à la communion fraternelle (l'amour et le service du prochain), à la fraction du pain (l'eucharistie) et aux prières.* » La vraie pratique du chrétien est « *La foi qui agit par la charité* » selon l'expression de saint Paul.

Le témoignage donné par la Communauté des Moines de Tibhirine est un exemple lumineux « **de ce que nous pouvons faire pour le monde** ». Selon une élue politique « *À l'heure où le monde doute, à l'heure où le repli sur soi, l'intolérance, la haine de l'autre constituent des menaces permanentes, le message de paix et de dialogue porté par les moines de Tibhirine est d'une brûlante actualité.* »

Frédéric Fournier, pasteur de l'Eglise Protestante unie de France se référait aux mêmes sources bibliques.

Soeur Châm Giac NGHIEM, moniale de la tradition bouddhiste vietnamienne et actuellement responsable de la Maison de l'Inspir de Noisy Le Grand a exposé les grands points de la pratique spirituelle sur les traces du Bouddha : une vraie présence à soi-même par la respiration consciente, la marche méditative ; pas de violence à l'égard du prochain, mais compréhension et compassion. Elle a témoigné de sa visite aux migrants à Calais pour leur apporter simplement une présence reconfortante.



Sheikha Nur Artiran, responsable spirituel de l'ordre Soufi Mevlevi d'Istanbul et spécialiste de Rûmi (13^e siècle) « Le monde d'aujourd'hui, nous dit-elle, traverse de douloureuses ténèbres. Que devons-nous faire pour ce monde ? Que n'avons-nous pas fait ou qu'avons-nous fait pour que le monde soit arrivé à un tel état ? Ces questions essentielles rejoignent la réflexion et la crainte d'Alexis Carrel dans « *L'homme cet inconnu* » : « *L'homme avant même de se connaître lui-même réussit à dominer des technologies de haute valeur. Il constitue un grand danger pour l'humanité.* » Le cosmos entier a été créé pour servir l'homme qui est le représentant de Dieu.

Le Rabbin Hagai a résumé son propos par une histoire rabbinique :

- « j'ai essayé de transformer le monde : je n'ai pas réussi.
 J'ai essayé de transformer mon pays : je n'ai pas réussi.
 J'ai essayé de transformer ma ville : je n'ai pas réussi.
 J'ai essayé de transformer ma famille, je n'ai pas réussi.
 A la fin je me suis aperçu que je ne m'étais pas transformé moi-même.

Père Benoît Billot :

Quels sont les moyens pour transformer cette terre ?



J'aimerais parler du dialogue interreligieux. La célébration du 10^e anniversaire en 1996 préparée ensemble par les représentants de différentes religions m'a permis de connaître le Swami VEETAMOHANANDA et c'est alors que j'ai commencé à fréquenter l'Ashram de Gretz.

Travailler à l'interreligieux c'est travailler pour la paix. Peu à peu le regard que l'on porte les uns sur les autres se modifie. Nous nous découvrons au-delà des « on dit... ». Cependant, je ferai trois remarques :

1) A l'origine de nos cultures, il y a, la plupart du temps, une religion qui a donné naissance à une culture philosophique, artistique, anthropologique. Le simple fait d'entrer en contact avec une religion permet de comprendre l'essence de la culture à laquelle elle a donné naissance. Cela me paraît très important pour le monde d'aujourd'hui.

2) Il ne faudrait jamais oublier les différences et les identités. C'est un drame que vouloir uniformiser les cultures et les religions.

3) Le vrai travail interreligieux se situe à un autre niveau : au niveau spirituel. Sinon on ne fait que de l'information. La notion de non-dualité apparaît avec force quand on est arrivé à ce niveau spirituel.

La Trinité c'est l'affirmation de non-dualité dans l'Être infini qui est Dieu, Dieu Un. Nous sommes dans une tradition purement monothéiste. Il y a Un et Trois. J'accueille cette non-dualité mêlée à la dualité qui est la Sainte Trinité. **Que l'Éternel nous bénisse tous.**

Pierre de Béthune : Que pouvons-nous faire pour le monde ?



La rencontre la plus importante se fait par les pratiques au niveau concret, au-delà des mots, de la foi à la foi. Je préfère parler de la rencontre de la fidélité à la fidélité. Je veux parler de la pratique d'une foi éprouvée qui rencontre une autre foi éprouvée dans la vie quotidienne de quelqu'un d'une autre tradition.

Je distinguerai trois espèces de rencontres aussi importantes les unes que les autres.

a) **La coexistence paisible** quand on peut vivre en bon voisinage avec les personnes d'autres religions. Ceci est la base de tout.

b) **Le dialogue**, qui est « une parole traversée », selon l'étymologie du préfixe grec, 'dia' qu'on traduit par « à travers » ou par « contre » comme dans le mot « dialectique ». Le dialogue est une parole traversée par une autre parole qu'on ne veut pourtant pas assimiler et qui reste étrangère mais elle va pénétrer. Le dialogue de quelqu'un qui est éclairé par les rencontres et les voyages ; il souhaite l'avis d'un fidèle d'une autre religion et son point de vue sur la religion qu'il vit, afin que sa connaissance

d'une autre religion soit vérifiée, complétée, corrigée par la parole d'un autre.

Il y a deux limites au dialogue : la question de la langue et surtout le fait que l'essentiel de toute religion est indicible ; on ne peut aborder le cœur du problème. Or, nous sommes tous appelés à aller au-delà des mots, là où justement les expériences spirituelles peuvent se rencontrer, se confronter.

Un dialogue intra-religieux est une hospitalité interreligieuse qui consiste à laisser pénétrer quelqu'un jusqu'au foyer de ma propre vie spirituelle et, en retour pénétrer chez lui jusqu'au cœur de sa vie spirituelle. A ce moment-là, il se passe quelque chose. Quand on se croit seul, on devient intolérant. Au contraire, on peut gagner beaucoup pour sa propre foi. Le roi Ashoka a dit « Il faut connaître la religion des autres pour renforcer la sienne. »

L'hospitalité interreligieuse.

C'est une réalité que les moines ont beaucoup pratiqué mais ce n'est pas un privilège des moines.

Ce « lieu » n'est pas un lieu matériel comme le monastère mais c'est le cœur converti à l'hospitalité. Tout cœur ouvert à l'hospitalité peut vivre cette expérience. Des moines ont expérimenté de tels échanges au Japon où pendant quelques mois, nous avons été immergés dans un monastère pour entrer dans la vie quotidienne des moines. On participe à tout : à la méditation des sutras, aux travaux manuels, aux bains...le style de vie est différent, la nourriture aussi ; bref, on se trouve dans une situation de vulnérabilité dans laquelle on est plus accueillant. Des monastères européens ont ainsi accueilli des moines japonais. Au terme de son séjour à Bellefontaine, l'un d'entre eux a exprimé son étonnement par la question suivante : « *D'où vient la joie que nous voyons sur les visages ?* » : ces moines étaient « entrés » et ont découvert une source de joie qu'ils ignoraient. Cela est une forme de rencontre en profondeur existentielle.

On a pu dire que le monastère est le biotope du dialogue interreligieux. Mais je le redis, pas seulement le monastère mais tout cœur ouvert. Mais il faut aller encore plus loin.

La fidélité comme lieu privilégié de rencontre :

La fidélité est une foi incarnée

La fidélité est une foi éprouvée

La fidélité est une foi libérée.

La fidélité est une foi incarnée car la rencontre se fait entre des personnes qui ont confiance dans la fécondité de leurs pratiques ; ils considèrent que la solitude, le silence, la veille et le jeûne ne sont pas seulement des mortifications malheureuses mais des moyens féconds de purifier le cœur. Ces pratiques spirituelles nous transforment. J'en ai fait l'expérience avec **la pratique du Hâta yoga** que je pratique depuis cinquante ans. « *La pratique d'abord, m'a-t-on dit au départ, pas la doctrine.* » Cela m'a transformé et quand au bout de quinze ans j'ai rencontré le bouddhisme et la méditation, j'étais prédisposé à entrer dans cette spiritualité du bouddhisme, grâce à cette pratique exclusivement physique. Ensuite j'ai pratiqué **la cérémonie du thé** qui est selon le code du zen, une méditation dans l'action. Je me découvre différent grâce à ces pratiques car elles supposent une conversion de notre mentalité occidentale très rationaliste et, souvent, dualiste. Pourtant **la Règle de saint Benoît (6^e siècle)** n'est pas encore marquée par cette mentalité dualiste telle qu'elle a été développée ensuite. Elle dit que, dans l'Office, notre cœur correspond à ce que disent nos lèvres, que notre esprit concorde avec notre chant. Pour elle, c'est d'abord la voix, l'important est de chanter « juste » et alors le cœur en est transformé. Or notre mentalité prend le chemin inverse :

« *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ;
Les mots pour le dire viennent aisément.* »

Donc selon notre mentalité occidentale dualiste, il s'agit d'abord de bien concevoir les choses et quand on a vraiment compris, alors on trouve les gestes qui sont comme une expression en second lieu. Mais la tradition bénédictine corrige ce dualisme paralysant parce que nous avons cette confiance dans les gestes. On trouve un témoignage de cette manière de voir la réalité dans un commentaire de **saint Bernard sur le miracle de Cana** : « *Ces jarres ce sont nos pratiques spirituelles : la veille, le jeûne, le silence, la solitude, le célibat. Nous avons à y mettre notre vie quotidienne apparemment banale et insipide comme de l'eau plate mais le Seigneur en fera un vin excellent.* » Ces paroles expriment bien le travail spirituel ; nous nous investissons avec confiance dans des postures de yoga, des heures de méditation... sachant que d'une façon ou une autre, avec le temps, ça va nous changer et que nous découvrirons quelque part, le vin excellent de ces pratiques banales.

Voilà donc un lieu important de rencontre, à condition de s'y engager, de souffrir sans se protéger si on veut que l'expérience porte -et non point, comme des touristes occidentaux à Bombay qui traversent la ville en la regardant à travers les vitres de leur car climatisé sans se confronter à la chaleur, aux odeurs, à la promiscuité- Il s'agit, comme dit une expression latine, d'une « *communicatio in sacris* », une manière de communier dans les choses sacrées. **Raymond Pannikar** disait : « *Il n'y a de vraies communications que « in sacris » sinon c'est une information mutuelle* ».

La fidélité est une foi éprouvée.

Qui dit fidélité dit patience, durée, travail quotidien, mais pas la routine qui est la fidélité de la roue soumise à l'ornière. La fidélité doit rester vivante, ouverte au questionnement, à la recherche insatiable de la vérité. Une histoire zen dit « *Ton questionnement, voilà ton trésor* ». C'est cela le trésor de la vie spirituelle.

Il faut accepter la recherche commune mais je ne suis pas d'accord avec une comparaison souvent employée selon laquelle nous serions tous à escalader une montagne, chacun de son côté et lorsqu'on arrive au sommet nous nous rejoignons. Je parlerai plutôt d'un volcan où chacun monte de son côté autant qu'il peut et quand il arrive, il découvre la « **caldera** », un **étang de feu infranchissable**. C'est cela qui nous attire, nous garde libre car on ne peut pénétrer dans cet étang. Je dirai donc : « ***Ce qui nous rassemble c'est ce qui nous dépasse*** ».

On peut encore parler d'expérience de pauvreté. La rencontre avec une autre tradition religieuse provoque une certaine remise en question de notre propre foi. Certaines constructions pour la défense de notre foi s'avèrent peu solides ; bien des choses s'effritent dans la compréhension de notre tradition. Cela peut aboutir à une certaine relativisation. Mais c'est dans la pauvreté qu'on peut vraiment se rencontrer et on découvre alors la béatitude « *Heureux les pauvres car le Royaume de Dieu est à eux.* » Pour autant cette pauvreté n'est pas une misère, ni une déchéance, ni la perte de tous les repaires importants et de la foi. Au contraire c'est le biotope de la foi car c'est là qu'on peut vivre au plus profond, au-delà de nos motivations et de nos convictions. Le Jésuite Sri-Lankais Alois Pieris est allé très loin dans ce processus, « *c'est une expérience de nuit et ensuite j'ai découvert mieux qui était Dieu* ».

Cette rencontre qui relativise n'est pas « une foi dénaturée par les rencontres ». J'aime employer la comparaison du potier qui choisit une certaine terre, la met sur le tour, la façonne et en fait un objet. Ensuite il le laisse sécher, puis le met dans le four. Quand il le sort, c'est toujours le même objet, la même forme mais il n'est plus le même : il est solide, pas friable, il a pris d'autres couleurs et est devenu sonore.

C'est cela la rencontre, l'expérience interreligieuse : on est changé mais pas dénaturé. C'est même une expérience de révélation ; de même que les qualités acquises par l'objet passé au four étaient une potentialité contenue, mais il fallu le rayonnement du feu pour que ce soit révélé. On peut appliquer cela, avec toutes les nuances, à la rencontre interreligieuse : quand on est exposé au rayonnement d'une autre tradition vénérable, il y a des potentialités de notre tradition qui se révèlent et qui autrement seraient restées latentes, atrophiées. Par exemple, l'expérience de la vacuité nous permet de relire le mystère du Christ dans sa kénose-anéantissement. Plus concrètement la pratique du sabbat telle qu'elle est vécue dans le judaïsme est une fameuse provocation pour nous qui avons éliminé tout repos dominical, de même le jeûne. La dimension contemplative reprend des couleurs dans notre tradition chrétienne au contact de l'Hindouisme, ou encore dans le bouddhisme la quête de « la nature du Bouddha qui est en nous », pour les chrétiens c'est la quête de l'image de Dieu.

La foi libérée

Je me réfère ici à Christian de Chergé qui a rencontré pendant la guerre d'Algérie un musulman très pieux avec lequel il a fraternisé et qui lui a sauvé la vie. Ensuite, ceux qui complotaient contre Christian l'ont assassiné. Ch. de Chergé écrit à ce sujet :

« Il m'a été donné de rencontrer un homme mûr et profondément religieux qui a libéré ma foi. »

La foi des croyants de l'Islam n'était plus désormais un simple objet d'étude ; il lui fallait chercher et trouver des notes qui s'accordent entre sa vie et l'islam, entre son appel monastique et la révélation personnelle de la place de l'islam dans le Cœur du Père

« Cette foi confessée ouvrit des possibilités à l'action de Dieu. (...) Dans le sang de cet ami j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage de l'amour le plus grand. J'ai su, de même coup que cette consécration de ma vie devait passer par une prière en commun pour être vraiment témoignage d'Eglise ».

Chaque fois que nous pouvons rencontrer ainsi un étranger, un autre d'une autre race, culture, tradition religieuse, passer outre à notre peur ou à notre rejet instinctif pour vraiment le rencontrer comme un frère, alors une lumière jaillit et nous pouvons croire qu'elle est plus puissante que les ténèbres qui nous entourent aujourd'hui. A notre place, nous apporterons une lumière qui se répand de proche en proche pour vaincre les ténèbres.

Christian Delorme : l'homme et la nature :



Une approche biblique de ce thème

Nous croyons que tout ce qui est, a pour origine un Créateur. L'univers est créé par une Intelligence qui est à l'origine de toutes les intelligences. Le grand texte biblique de référence c'est le livre de la Genèse où tout commence par la parole qui fait naître, qui fait advenir, qui crée un univers qui n'est pas un monde de confusion, ni de fusion mais un monde où tout est différencié, où toute réalité créée a un rôle spécifique. Dans cette création déployée en 7 jours, l'homme arrive en dernier, au 6^e jour, avec cette notation particulière que tout lui est soumis. Il a pour vocation de croître, de se multiplier et de cultiver et travailler. Cette affirmation va poser problème dans le développement du monde et dans nos sociétés modernes : on fait porter au christianisme et au judaïsme une responsabilité qui n'est pas la sienne mais celle du monde moderne.

« L'homme est créé en dernier », il y a donc tout ce qui précède et l'homme ne peut exister que si au paravent il y a eu la création. On l'a oublié mais cela appelle l'homme à une certaine humilité. Il n'est pas celui qui préexiste. Il a pour vocation de découvrir ce monde avant de travailler, de le modifier.

L'autre manière de concevoir les choses et qui a dominé dans nos sociétés modernes depuis le 17^e siècle et le siècle industriel est la suivante : l'homme est au sommet de la création, le roi de la création avec le droit de tout faire. Mais cette interprétation est une mauvaise compréhension du livre de la Genèse. Tout lui est soumis mais c'est pour qu'il en prenne soin et aussi parce qu'il a besoin d'être accompagné. La Bible dit « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Il a besoin non seulement d'une épouse, mais aussi des animaux et de tout ce qui l'entoure. En considérant la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu et qui a en lui quelque chose de la réalité de Dieu, le risque est de mettre l'homme complètement au centre, de l'isoler de tout le reste de la création. C'est la dérive occidentale que nous avons connue et qui a permis en grande partie de monde d'aujourd'hui avec tant de violence contre d'autres hommes et contre la nature.

Les Eglises d'Occident se sont laissées trop prendre à ce piège de l'homme tout-puissant. Depuis quelques dizaines d'années le Conseil des Eglises, Réformés et Orthodoxes, ont lancé le thème de la sauvegarde de la création mise en danger par l'homme. L'encyclique *Laudato Si* est apparue en 2015.

Le livre de la Genèse dit qu'au 7^e jour il y a eu une pause. Dans cet univers en mouvement, une sorte de limite est posée à l'homme. On retrouvera encore la limite dans l'interdit de manger du fruit de l'arbre de la connaissance. Plusieurs interprétations sont possibles :

- L'homme ne peut pas se croire tout-puissant à qui tout est permis.
- L'homme ne peut pas décréter par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal.
- Selon Marie Balmory : Tout ne peut pas être mangé. Je n'ai pas le droit de manger, ni de détruire l'autre. Je dois accueillir tout ce qui existe.

La singularité chrétienne par rapport au patrimoine juif va être de considérer qu'en Jésus-Christ, Dieu s'est révélé dans sa totalité, dans une grande dimension de proximité. Dieu vient rejoindre l'homme au cœur même de son humanité. La finalité de tout c'est l'amour. Cf. les évangiles. Dans l'évangile de Jean, c'est Dieu qui est lui-même affirmé comme étant l'amour. Pour les chrétiens, la clé de tout c'est l'amour ; toute la création est faite pour parvenir à l'amour. Par conséquent la création est porteuse d'une destinée. Toutes les créatures participent déjà à ce qu'Isaïe et l'Apocalypse de Jean appellent « la terre nouvelle et les cieux nouveaux » car nous entrerons un jour dans l'Être même de Dieu.

A quoi cela nous appelle-t-il ?

Nous sommes appelés à entrer dans une attitude d'émerveillement et de contemplation devant la richesse et la beauté de cette création. De plus en plus, nous découvrons la profusion des galaxies, des planètes et que ce monde est en expansion.

La conception judéo-chrétienne affirme la conviction suivante : « *tout va vers une destinée mais rien n'est prédestiné et tout est possible* ».

Nous sommes encore invités à effectuer une prise de conscience d'une « parenté » avec la création. Dans son cantique sur la création, st François d'Assise a rappelé avec force que tout ce qui est autour de nous, fait partie de notre famille : « Frère soleil... » Peut-être n'a-t-on pas assez approfondi cet aspect dans le christianisme occidental qui nous invite à nous découvrir frère et sœur de tout ce qui vit et a été créé par le Seigneur.

Cet émerveillement s'accompagne d'un effort de l'intelligence ; ce monde est saisissable par la raison. Ce monde, nous l'avons à le gérer. Il n'y a qu'une seule terre faite pour tout ce qui vit et tous les êtres humains. Notre foi nous appelle à refuser l'arbitraire de l'homme qui prétend tout soumettre.

Notes recueillies par Sr Marie Pinlou

Rencontre interreligieuse à l'Abbaye de Sainte Lioba -Simiane – Juillet 2016

13° rencontre interreligieuse avec le Rabbine Philippe Haddad

« Ce que j'ai cru comprendre du Christianisme et du message de Jésus, en lequel je suis très sensible, c'est cette idée de l'amour, coûte que coûte', même si le monde n'avance pas... »

'Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font...' , c'est le message que j'ai entendu de Jésus. »

C'est avec cette parole du Rabbine Haddad que nous aimerions vous communiquer notre reconnaissance envers lui de nous aider sur ce chemin vers la fraternité que veulent être nos rencontres interreligieuses pour notre monde.

Un résumé de toute la session risquerait de ne pas rendre son enseignement avec toutes les nuances voulues, mais nous aimerions vous transmettre quelques pensées de l'enseignement du dernier matin qui nous ont beaucoup touchées et marquées.

Mon serviteur (nous pouvons y voir à la fois Israël et une personne individuelle) est appelé dans Is 53,11 un « juste » qui justifiera les multitudes et se chargera de leurs fautes. L'idée que le juste peut mourir pour la justification des autres n'est pas étranger au judaïsme. Le juste qui souffre intègre l'amour gratuit, il ne répond pas au mal par le mal ; il vit une résistance spirituelle. Tandis que la haine gratuite engendre la désespérance, son amour gratuit donne un sens à l'existence.

Le juste est celui qui imite Dieu, Dieu, qui cherche Adam quand il a péché, qui visite Abraham, qui enterre Moïse. L'acte de la charité est fondé par Dieu lui-même et l'homme doit imiter Dieu. C'est le message de Jésus en Mt 25. Quand nous ne prenons pas soins du petit, quand son problème matériel n'est pas mon problème spirituel, je supprime en moi-même cette présence de Dieu et quand la lettre 'iota', lettre du nom de Dieu, est supprimée dans isch (homme) et ischa (femme), il ne reste que le mot èsch feu, l'enfer, l'image du 'châtiment éternel' (Mt 25, 46) que l'homme a choisi en refusant d'imiter Dieu.

Nous sommes appelés à être des hommes de foi qui croient dans le progrès (et il y aura progrès quand nous imitons Dieu), des hommes de foi qui n'exigent pas une jouissance immédiate, qui n'ont pas comme perspective le changement, l'innovation constante quand la difficulté surgit, avec comme seule critère la performance. Le juste croit dans le progrès. Il est celui qui est dans l'effort (matériel ou spirituel), dans le travail pour la paix. Ainsi il investit de l'espérance, de la lumière dans le monde. Et par ce renouvellement de l'espérance, qui est joie et amour, la communauté des justes (que nous sommes appelés à être) contribue à un monde nouveau, peut toujours à nouveau chanter un 'chant nouveau'.

Le texte d'Is 53,10.11 dit : « Mon serviteur, le juste, « maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche... broyé par les souffrances il a plu au Seigneur... Mon serviteur justifiera les multitudes ».

Les souffrances que les innocents payent de la folie de l'homme sont une sorte d'expiation. Dieu ne veut pas la souffrance, mais accepte cette souffrance. Dieu désire que l'homme sort de ce rapport de force : « Tu conduis l'homme vers la brisure, puis Tu dis : 'reviens fils d'Adam' », pour que l'amour gratuit qui construit la fraternité puisse triompher.

Dans la souffrance ou bien l'homme abandonne Dieu, il devient athée ou bien l'homme de foi reconnaît jusque dans la souffrance la présence de Dieu et reste fidèle à Dieu. Le prophète dit : « Si Dieu veut que je sois dans la souffrance, je l'accepte (l'obéissance de Jésus dans le jardin des oliviers) ; l'a foi, c'est

croire que la souffrance et la mort ne sont pas vaines. Déjà nous voyons que le mal n'a pas le dernier mot, l'histoire continue...il y a des refus de la justice, des intérêts économiques qui dominent (des nouveaux veaux d'or), mais il y a aussi la volonté du bien qui triomphe du mal. Jésus dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font... ».Le Judaïsme souligne l'importance de la prise de conscience du mal, sinon le mal continue son chemin et l'histoire risque de se répéter et de retarder le temps heureux de la bénédiction et de la fraternité. Levinas écrit : « « espérer c'est croire dans la réparation de l'irréparable. » C'est donc s'investir dans le présent. « Juifs et Chrétiens en particulier nous avons foi dans la Résurrection des morts car nous voyons que la vie triomphe de la mort. »



PROJETS

Le festival de la paix à la Grande Pagode de Vincennes aura lieu les 1er et 2 octobre 2016

Samedi :

Conférence : *Bouddhisme et Sciences* par **Laurent Notal**

Des moments de partage inter religieux

Echange des participants sur le thème : **Compassion/miséricorde**

Dimanche :

Le temple intérieur (ou temple de l'intériorité) par **Myriam Jolinon**

Méditation pour la paix , pratiques de méditations et de prières selon différentes traditions spirituelles

des activités sur le thème de la paix sont prévues :

Des danses mongoles, tibétaines

Des expositions photos (Bhoutan) ou de peintures

Des expositions et démonstrations de calligraphie Bouddhiste, Médiavale

Dimanche soir : Lama Gyourme et des chants de mantra du bouddhisme tibétain

Inscriptions auprès de dimmid.france@gmail.com

A l'Abbaye Sainte Lioba – Simiane est prévu en 2017

la session avec le Rabbine Philippe Haddad du 9 au 13 Juillet

Thème : Le pardon dans la tradition d'Israël et les enseignements de Jésus

La session bisannuelle du DIM Francophone en 2017 se déroulera à :

l'Abbaye de Pradines du 9 au 13 octobre 2017

thème : **Jules Monchanin**

INFORMATIONS ET NOUVELLES



Chrétiens et musulmans: Bénéficiaires et instruments de la miséricorde divine

Chers frères et sœurs musulmans,

La célébration du Ramadan et de l'*Id al-Fitr* est un événement religieux important pour tous les musulmans, centré sur le jeûne, la prière et les bonnes actions. Il est estimé par les chrétiens, vos amis et voisins. Au nom du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et au nom des chrétiens du monde entier, nous vous offrons nos meilleurs vœux pour un jeûne fructueux, soutenu par les bonnes œuvres, et nous vous souhaitons une joyeuse fête.

Selon une tradition qui nous est chère, nous souhaitons partager avec vous, en cette occasion, quelques réflexions dans l'espoir de renforcer les liens spirituels qui nous unissent.

2. Un thème cher aux musulmans et aux chrétiens est celui de la miséricorde. Aussi bien le christianisme que l'islam, nous le savons tous, croient en un Dieu Miséricordieux qui montre Sa miséricorde et Sa compassion envers toutes ses créatures, en particulier envers la famille humaine. Il nous a créés à partir d'un immense amour pour nous. Il est miséricordieux à travers le soin qu'Il prend de chacun de nous, et Il nous comble des dons dont nous avons besoin pour notre vie quotidienne : nourriture, logement, sécurité. La miséricorde de Dieu est manifeste, cependant, d'une manière spéciale, à travers le pardon de nos fautes ; bien plus, Il est Celui qui pardonne (*al-Ghâfir*), Celui qui pardonne beaucoup (*al-Ghafour*).

3. Pour souligner l'importance de la miséricorde, Sa Sainteté le pape François a proclamé le « Jubilé de la Miséricorde », du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016. Il a déclaré à ce sujet : «Voilà... le motif du Jubilé : parce que c'est le temps de la miséricorde. C'est le temps favorable pour soigner les blessures, pour ne pas nous lasser de rencontrer tous ceux qui attendent de voir et de toucher concrètement les

signes de la proximité de Dieu, pour offrir à tous, à tous, le chemin du pardon et de la réconciliation. »
(*Homélie*, 11 avril 2015).

Votre pèlerinage (*hajj*) aux Lieux saints, principalement la Mecque et Médine, est sûrement pour vous une occasion privilégiée de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu. En effet, parmi les célèbres souhaits adressés aux pèlerins musulmans se trouve celui-ci: «Je vous souhaite un pèlerinage béni, des efforts louables et le pardon de vos péchés». La réalisation d'un pèlerinage pour l'obtention de la part du Dieu Miséricordieux du pardon des péchés, pour les vivants et pour les morts, est véritablement une pratique remarquable parmi les croyants.

4. Nous, chrétiens et musulmans, nous sommes appelés à faire de notre mieux pour imiter Dieu. Lui, le Miséricordieux, nous demande d'être miséricordieux et compatissants envers les autres, en particulier envers ceux qui se trouvent confrontés à toute sorte de besoin. Il nous appelle, en outre, à nous pardonner les uns les autres.

Quand nous regardons l'humanité d'aujourd'hui, nous éprouvons de la tristesse à cause des nombreuses victimes des conflits et de la violence – nous pensons ici, en particulier, aux personnes âgées, aux enfants, aux femmes, et spécialement à ceux qui sont en proie au trafic des êtres humains –; nous pensons aussi à tous ceux, nombreux, qu'affligent la pauvreté, la maladie, la dépendance, les catastrophes naturelles et le chômage.

5. Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur ces réalités ou détourner notre regard de ces souffrances. Il est vrai que les situations sont souvent très complexes et que leur solution dépasse nos capacités. Il devient vital, par conséquent, que tous œuvrent ensemble pour venir au secours de ceux qui sont dans le besoin, indépendamment de leur appartenance ethnique ou religieuse. C'est donc une source de grand espoir d'apprendre que des musulmans et des chrétiens travaillent main dans la main pour aider les nécessiteux. Ainsi, nous obéissons à un commandement important dans nos religions respectives; nous manifestons, de la sorte, la Miséricorde de Dieu et nous offrons, en tant qu'individus et en tant que communautés, un témoignage plus crédible de nos convictions.

Que Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux nous aide à toujours marcher sur le chemin de la bonté et de la compassion!

6. Nous joignons nos vœux et nos prières à ceux du pape François implorant pour vous et pour ceux qui vous sont chers d'abondantes bénédictions pendant le Ramadan et pour une joie durable d'*Id al-Fitr*.

Bonne fête à vous tous !

Du Vatican, le 10 juin 2016

Cardinal Jean-Louis Tauran

Président

Mgr Miguel Ángel Ayuso Guixot, M.C.C.J.

DOCUMENTS

Les interventions Geneviève Comeau et Jean-François Petit le 12 Mai 2016 à l'Istr-Paris



Sœur Geneviève Comeau, Xavière et théologienne et membre du Conseil des évêques de France pour les relations interreligieuses :

La question de perception mutuelle est capitale dans les rencontres interreligieuses. L'âme de ces rencontres consiste à savoir combiner une double perspective : une perspective interne à notre tradition, qui nous donne déjà des clefs de lecture de la tradition de l'autre, et une perspective externe c'est-à-dire la capacité d'entendre et d'accueillir ce que l'autre dit de lui-même sans projeter sur lui nos précompréhensions. Prêter attention à cette perspective externe c'est tâcher de respecter l'autre dans son altérité et ce qui a été demandé dans le cadre du dialogue avec les Juifs en 1974 dans « Les orientations et suggestions pour l'application de Nostra Aetate n°4 ». Ce texte demandait que les chrétiens apprennent par quels traits essentiels les juifs se définissent eux-mêmes.

Donc combiner cette double perspective interne et externe, ce n'est jamais simple et dans le cadre du dialogue islamo-chrétien sur lequel je vais me pencher, elle n'est simple ni pour les chrétiens, ni pour les musulmans.

A partir de quoi, chrétiens et musulmans, se perçoivent-ils mutuellement ? A partir de la mémoire ? à partir de l'actualité de la rencontre, toujours inscrite dans des contextes historiques particuliers ? A partir de ce que leur tradition leur dit de l'autre et dans la perspective interne que dit cette tradition sur l'autre ? Cette tradition est-elle multiple ou parle-t-elle d'une seule voix ?

Dans un 1^{er} temps jetons un coup d'œil sur l'histoire :

Comment la tradition chrétienne a-t-elle vu l'islam ?

Saint Jean Damascène (8^e siècle) dit que « *l'islam est une hérésie judéo-chrétienne* ». En effet, quand le coran reprend des récits bibliques c'est en les transformant, en les déformant. Ainsi ce que le coran dit de Jésus ne correspond pas à ce que dit l'évangile. Est-ce une hérésie ? Le prophète Mohamed était en contact avec des moines chrétiens et avec des juifs ; Jean Damascène le savait. « *Un faux prophète du nom de Mohamed s'est levé parmi eux qui après avoir pris connaissance par hasard du nouveau testament et de même fréquenté vraisemblablement un moine arien fonda sa propre hérésie.* » (Jean Damascène)

Ce type de regard sur l'islam se retrouve par exemple au 14^e s avec la 7^e controverse de Manuel le Paléologue avec un musulman (cité par Benoît XVI à Ratisbonne pour foi et raison), l'islam est vu comme ayant beaucoup emprunté au judaïsme, sans le dire. Mohamed est quasiment un imposteur car, selon l'empereur chrétien, il fait revivre les prescriptions de l'ancienne loi qui avaient vieilles : s'abstenir de la viande de porc etc...en outre, il les a déformées ; nous sommes là aussi dans la tonalité controversée.

Il n'y a pas eu que cela au cours de l'histoire.

Au 20^e siècle, avec **Louis Massignon**, pionnier d'un regard positif et d'une vision spirituelle de l'islam. Massignon ne voit pas l'islam comme une hérésie mais il pense qu'il relève d'un dessein providentiel de Dieu. Au milieu du 20^e siècle, au n°3 de Nostra Aetate, une partie de l'Eglise catholique en ses théologiens, est marquée par les intuitions de Massignon et ils rattachent l'islam à Abraham et à la

tradition biblique, non pas sous la figure de l'hérésie mais sous la figure positive d'une branche de la lignée d'Abraham. Massignon est très marqué par l'étude d'un mystique musulman, **Mansur al-Hallaj**, mis en croix à Bagdad en 922, que Matignon voit comme une sorte de figure christique. C'est l'islam spirituel qui intéresse Massignon.

C'est sans doute la même chose pour **Christian de Chergé** qui se voyait avec ses frères moines en Algérie comme priants au milieu d'autres priants et à qui son ancien professeur Bormans reprochait que de ne connaître l'islam spirituel, l'islam soufi ou celui de la prière toute simple des voisins du monastère. Ce débat entre Christian de Chergé et **Maurice Bormans** est relaté dans le livre « lettres à un ami fraternel » éditées chez Bayard.

L'islamologue Maurice Bormans qui était professeur de Christian au PISAI est le témoin d'un autre regard sur l'islam. Il pose son regard sur l'islam politique, celui auquel il faut se confronter pour arriver à un vivre-ensemble fraternel.

Un autre témoin de ce positionnement vis-à-vis des musulmans, c'est **Pierre Claverie**, né en Algérie et revenu dans ce pays comme dominicain, puis évêque d'Oran. Pierre Claverie avait beaucoup d'amis musulmans avec qui il vivait une amitié exigeante. Il demandait le respect mutuel et l'ouverture à la différence. « *Comment est-il possible d'être si proche, de se connaître si peu et si mal. N'avons-nous rien à faire qu'à lutter pour l'image que nous avons de l'autre ? et de nous épuiser en ces luttes stériles, Ne pouvons-nous essayer de nous approcher autrement que pour nous nuire ou nous repousser, nous exclure ? Est-ce que nos différences ne peuvent pas se conjuguer pour élargir l'horizon de chacun, lui permettre de réaliser un peu plus d'humanité. Notre identité, notre authenticité ne sont-elles faites que de valeurs définies une fois pour toutes et précieusement conservées dans des frontières qu'il faudrait s'employer à défendre contre tous les autres ou bien ne sont-elles pas le fruit d'histoires complexes où des races, des cultures se sont croisées dans une fusion permanente donnant à nos civilisations leurs richesses et leur infinie capacité d'ouverture et de progrès* » (Humanité plurielle p.148) p.132 « *Ne mêlons pas Dieu à nos conflits humains ; laissons Dieu être Dieu et ne nous prenons pas trop vite pour ses envoyés ou pour les exécuteurs de ses jugements. Le jugement ne nous appartient pas.* » Donc diversité de regards chrétiens sur l'islam.

Regardons maintenant la manière dont l'Islam a vu le christianisme.

Le **franciscain marocain d'origine musulmane Jean Mohamed Abdel** (20^e s) et dans un livre intitulé « ***l'Islam et nous*** » il écrivait p.59 « *le christianisme est une affaire jugée et classée. Cette religion ou bien reprise, adoptée, continuée par l'islam ou bien abrogée, corrigée, dépassée par l'islam* ». Donc, soit un inclusivisme dans la même perspective, soit un inclusivisme exclusif.

« *Pour les musulmans, se convertir au christianisme est un non-sens, c'est même une régression d'où la grande fierté, l'assurance déconcertante cette sorte d'inaccessibilité que l'on rencontre chez le musulman le moins cultivé, le plus illettré* » Donc fierté du musulman et aucun souci pour appeler les autres à se convertir à l'islam, et la question du prosélytisme.

Les musulmans pensent tout avoir dans le coran, y compris une claire vision de ce qu'est le christianisme. Du coup, rare sont les musulmans, mais ils existent quand même, qui tentent de découvrir ce que le christianisme dit de lui-même, par exemple, le Nouveau Testament. Le coran évoque en effet des personnages et des événements bibliques mais d'une manière qui les rend méconnaissables aux yeux d'un chrétien, dit Pierre Claverie, « *l'islam arrive chronologiquement après juifs et chrétiens. Le coran porte donc la trace des uns et des autres alors que la Bible ne dit mot de l'islam ni des musulmans.* » Quoique les musulmans disent le contraire et accusent juifs et chrétiens d'avoir effacé ou falsifié les passages de leurs écritures qui annonçaient la venue du prophète. Pour beaucoup de musulmans, cela

devrait faciliter le dialogue que le coran porte des traces des Ecritures judéo-chrétiennes.

« *Je pense exactement le contraire, disait Pierre Claverie, car avant même de connaître juifs et chrétiens et de lire leurs livres, les musulmans savent de science divine, ce qu'ils doivent être. Dès lors, si la réalité ne correspond pas à ce qu'en dit le livre divin, c'est qu'ils, ces juifs et ces chrétiens, infidèles de mauvaise foi. La vision a priori que l'on a de l'autre dispense de recourir à l'expérience et empêche de rejoindre la réalité. Cela est un élément essentiel des malentendus dans lesquels s'enlise perpétuellement notre « dialogue »* (p.91s de Humanité plurielle ».

Nous avons là une analyse très forte des difficultés de la perception du christianisme par les musulmans. Sur la base du coran, un certain nombre de musulmans pensent que les chrétiens sont infidèles au message authentique de Jésus. Sourate 5, par exemple.

Pour le coran, Jésus n'est pas mort sur la croix ; ce qui pose la question : comment la puissance de Dieu s'accorde-t-elle avec l'échec et la mort de ses envoyés ? ceci est une vraie question théologique, y compris pour les chrétiens.

On le voit, le dialogue est grevé d'épaisses couches de malentendus et de mécompréhensions. Bien sur des relations d'amitié sont tout à fait possibles entre chrétiens et musulmans et même dans certains cas, je n'hésiterai pas de parler d'une communion spirituelle, des initiatives comme « ensemble avec Marie », ou des foyers islamo-chrétiens.

Mais il faut reconnaître que la conception qu'ont les uns les autres et réciproquement, ne facilite pas les rencontres. A partir du 18^e siècle, le courant wahhabite qui en lien avec le salafiste se présente maintenant comme l'orthodoxie du sunnisme, cette mouvance qui a le vent en poupe grâce aux pétrodollars d'Arabie Saoudite et, malheureusement la moins ouverte à l'altérité que ce soit avec l'islam ou les non-musulmans et ses lectures figées du coran et de la tradition ne permet aucune lecture créative aujourd'hui. Beaucoup de musulmans qui ne partagent pas cette vision en souffrent. La situation s'est aggravée aujourd'hui avec la montée en puissance médiatique de l'islamisme, agglomérat de courants divers où le salafisme est important, qui ont en commun un exclusivisme radical intolérant, vis-à-vis non seulement des chrétiens mais aussi des musulmans qui ne sont pas comme eux. On les appelle les Takfiris.

L'islamisme a une perception de l'autre très négative. Nous voyons ici que la difficulté de la perception de l'autre est interne à l'islam : elle est de fait dans toutes les religions, toute religion ayant ses intégristes. En réaction de cette montée de l'islamisme, on assiste à une montée de la peur de l'islam, du rejet de l'islam chez bon nombre de chrétiens. Mais le durcissement mutuel n'est pas une solution d'avenir, il faut construire plutôt des ponts avec des gens avec qui on peut construire des ponts.

En conclusion, quel est l'enjeu de la perception mutuelle ? C'est l'enjeu de la reconnaissance mutuelle. Quelle reconnaissance mutuelle pouvons-nous vivre ? Au niveau théologique, les musulmans disent que puisqu'ils reconnaissent Jésus comme prophète, les chrétiens devraient faire de même mais la présentation que le coran donne de Jésus n'est pas celle des évangiles : donc est-il vraiment reconnu ? Dans le coran, Jésus n'est pas reconnu comme Fils de Dieu, il serait plutôt comme un prophète de l'islam. Une vraie reconnaissance mutuelle est en fait difficile, elle nous demande d'écouter comme l'autre se définit lui-même sans vouloir de suite le corriger et le rectifier. Nos théologies respectives le permettent-elles ? C'est un vrai défi relevé positivement par un livre à deux voix « **L'hospitalité divine** » de **Fadi Daou et Nayla Tabbara**, sous-titre, *l'autre dans le dialogue des théologies chrétiennes et musulmane*. Cette question est traitée avec beaucoup de délicatesse.

Il me semble que la base de cette reconnaissance mutuelle se situe au niveau de la création, c'est-à-dire reconnaître l'autre comme créé par Dieu, créé à l'image de Dieu comme moi. C'est comme créature de Dieu que toute personne est digne de respect, quelque soit sa religion, sa culture, son statut social. Rencontrer quelqu'un, c'est d'abord rencontrer un être humain avant d'être juif, chrétien, musulman

etc. Cela permet de ne pas réduire les personnes à leur appartenance religieuse. Cette vue réductrice peut vite devenir stéréotypée et comme le disait Amin Maalouf, « meurtrière ». En revanche, respecter et reconnaître tout être humain comme créé par Dieu, c'est cela la base et ça ouvre les chemins d'un bien-vivre ensemble ou chacun puisse avoir sa place.



Jean-François Petit, Religieux assomptionniste, docteur en philosophie, Jean-François Petit est maître assistant à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris.

La philosophie passe par une crise profonde de la rationalité qui n'apparaît plus comme une structure catégorielle universelle ou les connaissances semblent éclatées dans de multiples savoirs spécifiques. Elle est devenue trop intellectualiste, « pas assez sensible au cœur ». Les débats religieux en France manquent d'approfondissement ; on en reste parfois à une foi sans culture dont les tentations actuelles sont le fidéisme et la sensiblerie. Le pas est vite franchi de ce qu'on appelle « le choc des irrationalités » à un choc des civilisations.

Les questions philosophiques et la raison religieuse sont inscrites sur le même sol depuis l'antiquité. Ce serait un mauvais pari de vouloir relayer une rationalité moins assurée aujourd'hui par une rationalité religieuse mal éclairée qui risque de nous amener à des impasses fondamentalistes.

La postmodernité nous laisse dans une forme de désenchantement massif, adossés à des philosophies qui ont beaucoup joué de la déconstruction. Sans tomber dans l'excès inverse et croire à un ré-enchantement facile du monde, il n'est pas facile de trouver une voie moyenne. Nous sommes prisonniers du dilemme : plus de sens avec le risque des ravages du fondamentalisme ou moins de sens avec les conséquences d'insatisfaction et de vide.

Quelles sont les possibilités d'une rationalité commune acceptable par tous et adéquate aux difficultés que nous traversons ?

Comment arriver à ces consensus ? Nous ne sommes pas condamnés à la fatalité. Si on veut dialoguer aujourd'hui comme sujet raisonnable, l'exigence est d'agir comme sujet responsable. Une abdication de la rationalité pour nous tous ne serait qu'un renoncement à notre humanité.

La rationalité scientifique, technico-pratique n'est pas dispensée de réfléchir sur ses finalités ; elle n'est pas indissociable de solidarités économiques, culturelles, religieuses pour le meilleur et pour le pire.

On a longtemps cru qu'une homogénéisation culturelle et l'unification politique européenne allaient nous préserver des cataclysmes. Ce projet a rendu l'âme à cause de l'individuation et la subjectivation mais aussi à cause du choc des cultures. Nous sommes dans une certaine panique identitaire dont la crise migratoire est le début d'un tournant radical. L'humanisme européen est remis en cause et oblige à revoir l'hospitalité, le droit d'asile. La conversion est culturelle.

Nous devons passer à une rationalité interculturelle. Elle provoquera une révision déchirante en ceux qui n'ont privilégié que l'assimilation comme seul mode d'être. La mise en évidence de la condition interculturelle de la rationalité doit élargir notre espace de questionnement car ce qui nous a été présenté comme norme et modèle universel n'était qu'une transcription de notre rêve d'une communication généralisée. Nous devons éviter deux extrêmes : celui de l'uniformisation et de la ghettoïsation dans le repli et le communautarisme. Il s'agira de faire droit à la diversité et au respect de singularité en trouvant des modalités de reconnaissance pour les différentes formes de vie et d'existence sur notre propre sol et au mieux, favoriser les conditions de la rencontre. Or, l'éducation interculturelle

est aujourd'hui très insuffisante et nous vivons à une époque d'indépendances enchevêtrées, faute de n'avoir pas changé de logiciel culturel. Il faudrait associer nos forces spirituelles et religieuses pour favoriser ce passage et supprimer les tendances égotiques de chacune de nos cultures. La réalisation de l'humain n'est pas achevée.



Henri de la Hougue, *sulpicien, ISTR – Institut Catholique de Paris* :

Dialogue et conception de la vérité

Le sujet de la vérité est un sujet tellement vaste qu'il faut faire un détour par la philosophie et psychologie comme cela a été fait ce matin pour répondre à ces questions.

Je me contera de quelques remarques qui sont liées proprement au caractère interreligieux. Même là, la vérité intervient à différents niveaux bien qu'elle soit la même : vérité avec soi-même, vérité des échanges, des énoncés dogmatiques etc... Faute de temps je vais réfléchir au concept de vérité quand celui-ci est rapporté à Dieu, car c'est au nom de Dieu que sont justifiés et le meilleur et le pire. Précisons que le but du dialogue n'est pas d'arriver à un consensus sur la vérité de Dieu mais de mieux nous connaître, mieux nous apprécier, dans le but de construire une société plus fraternelle.

Dialogue et vérité sont deux concepts dynamiques. Dialogue nous renvoie à la manière dont Dieu lui-même s'est manifesté. La vérité nous renvoie aux lieux de manifestation qui sont multiples de Dieu. Il me semble difficile de parler de vérité dans le cadre de dialogue interreligieux sans avoir fait une certaine expérience de sortie de soi c'est-à-dire une certaine inculturation qui peut se faire soit par l'amitié avec des membres d'autres religions, soit par des voyages, en tout cas par une expérience longue où on s'aperçoit que nos concepts ne fonctionnent plus. Il faut réélaborer de nouvelles manières de parler parce que le discours interne ne marche plus.

Je sors d'un séjour de dix jours en Iran chez mon ami Sahid avec lequel je viens d'écrire un livre, pour répondre à deux voix à de nombreuses questions soulevées par Geneviève Comeau où on cite Jean Damascène, Thomas d'Aquin. Donc un livre écrit à deux voix pour se dire, vu les différences de statut de nos Ecritures, quels regards positifs peut-on porter sur l'autre et à quelles conditions. Que faut-il relever comme défi théologique, et le faire à deux voix ; à chaque fois, on s'est dit à l'autre : »Comment tu peux dire ça ? « et cela nous a amené à toujours retravailler. Cette amitié engendre une confiance et la preuve c'est qu'on m'a demandé dans une grande mosquée de Téhéran de faire la prédication devant mille personnes.

- 1. Quelques aspects de la vision dynamique de la vérité de Dieu.**
- 2. La conception de la vérité dans le dialogue interreligieux.**
- 3. Le Concile Nostra Aetate parle des « rayons » de la vérité : de quoi s'agit-il ?**

1. Quelques aspects de la vision dynamique de la vérité de Dieu.

a) Rien que dans le Nouveau Testament, le rapport à la vérité de Dieu est exprimé de manière très diverse. « Mettre sa joie dans la vérité, faire la vérité ; avoir la vérité ; connaître ou ignorer la vérité ; être de la vérité ; l'Esprit de Vérité ; obéir à la vérité ; Apôtre de la vérité ; manifester la vérité ; la vérité du Christ ; la vérité qui demeure en nous ; Je suis le chemin, la vérité, la vie ; etc. »

b) la vérité dont il s'agit ici est de l'ordre de la relation et non pas une vérité scientifico-positive pour laquelle le vrai est le contraire du faux. Une relation de sujet à sujet et non pas de sujet à objet.

c) il s'agit d'une vérité dans l'ordre de la révélation et non pas une vérité – adéquation. La vérité dans la Bible est un dévoilement progressif et non pas Dieu qui impose des vérités. C'est une connaissance progressive où nous vivons en tension entre ce qui est manifeste et ce qui reste encore à dévoiler. Cf. 2 Co 3,12-13 et 1 Co 13, 10-12. Personne ne peut prétendre posséder la vérité de Dieu.

d) C'est la vérité d'un mystère, non d'un problème à résoudre. Gabriel Marcel fait la distinction entre « problème et mystère » : le problème, il faut soit le contourner, soit le résoudre ; tandis que le mystère, c'est quelque chose dans lequel on entre, plus on y entre et plus on se connaît soi-même. » C'est une découverte sans fin de nous-mêmes et du mystère de Dieu.

e) cette vérité est de l'ordre de l'accomplissement. Pour nous, c'est le Christ qui accomplit les Ecritures. Ce terme d'accomplissement mérite à lui seul tout un colloque mais

* l'accomplissement n'est pas une abrogation mais une plénitude. Le terme grec veut dire : pleroma.

* l'accomplissement comporte une dimension eschatologique. Personne ne peut dire : »Je sais tout de Dieu. Y compris un chrétien.

* l'accomplissement se vit dans la croix au moment de mourir que Jésus dit :

« Tout est accompli ».

En mourant sur la croix, Jésus accomplit l'Ecriture et cet accomplissement s'inscrit dans un renoncement à soi-même pour laisser le Père manifester sa gloire et cela veut dire des choses sur la manière de comprendre la vérité qui se vit aussi dans un renoncement à soi par amour pour les autres. Le règne de Dieu se manifeste dans l'amour que nous aurons les uns pour les autres.

2. Quelques points sur la vérité dans le dialogue interreligieux

1) la notion de vérité est à percevoir sous l'angle des trois interlocuteurs du dialogue : moi, l'autre et Dieu. La question n'est pas seulement : « Qu'est-ce qui se passe pour moi quand je fais telle chose ou dis telle chose » mais finalement « qu'est-ce que Dieu veut me dire et qu'attend-il de moi » et cela me déplace.

2) la vérité comporte nécessairement une dimension relationnelle, elle comporte nécessairement aussi une dimension subjective et relative. Les personnes engagées dans le dialogue religieux pourront voir la vérité sous des angles variés en fonction des lieux où la vérité du Christ leur être davantage manifestée. Certains vont se focaliser sur la vérité des questions dogmatiques. D'autres sur la qualité des engagements humains, d'autres sur la capacité de mettre en œuvre le règne de Dieu. Tout est bon. Mais si on fait une exclusive ça ne marche pas.

3) La vérité sera nécessairement perçue en fonction de notre situation identitaire : elle ne sera pas la même dans un contexte de minorité religieuse, ou dans un milieu majoritairement marqué par l'agnosticisme ou dans des sociétés où la dimension religieuse imprègne culturellement la vie quotidienne. Je constate avec les musulmans que je contacte : les musulmans croyants sont plus à l'aise de rencontrer un chrétien qui dit sa foi plutôt qu'un chrétien agnostique. Le dialogue est plus facile parce nous nous retrouvons dans une similarité analogique à Dieu et donc ça touche.

4) Le contexte de vérité s'inscrit dans des rationalités précises. Or souvent ce ne sont pas les mêmes rationalités qui se rencontrent. C'est flagrant entre l'Asie et l'Occident : il faudra traduire tous les termes que j'emploie et que, lui, emploie. Les difficultés c'est qu'avec des juifs et des musulmans on croit qu'on se comprend mais en fait on n'a pas la même rationalité. Par exemple le malentendu de Benoît sur la question du dialogue de raison dans l'Islam.

5) Même si certaines polémiques chrétiennes qualifient le christianisme de « vraie religion » par rapport à d'autres, c'est un abus de langage. Pour nous chrétiens, la vérité c'est d'abord le Christ qui est le vrai chemin, la vérité et la vie. Nous ne possédons jamais la vérité et selon l'expression de Benoît XVI, la vérité nous tient par la main tandis que nous dialoguons. L'ouverture à la vérité de Dieu ne donne pas de réponses toutes faites, elle ne nous dispense pas d'un nécessaire dialogue mais elle nous oblige à aller toujours plus loin dans la quête de Dieu et l'amour du prochain.

6) L'Eglise, pour être porteuse de la vérité du Christ, ne peut pas se considérer à part ou constituant un petit groupe de sauvés. Si elle veut être porteuse d'une vérité universelle, nécessairement elle doit se penser en rapport avec les autres. Au Concile de Vatican, LG1 on dit qu'elle est « le sacrement l'unité du genre humain voulue par Dieu » pour être signe, il faut être en communion avec les autres. La vérité dont me parle l'autre a nécessairement quelque chose à voir avec la vérité dont moi, je peux parler.

3. La question des rayons de vérité.

Nostra Aetate dit que l'Eglise reconnaît des rayons de vérité et des semences du Verbe qui existent dans d'autres religion. Mais Nostra Aetate ne donne pas de précision sur ces rayons de vérité. Et donc de quelle vérité s'agit-il ?

a) Il faut d'abord accepter que ces rayons de vérité se disent dans des catégories propres à ces religions. Comment, dans chacune des religions, une vérité, un énoncé de la foi va s'articuler avec la manière de vivre la foi individuellement et communautairement ? Si je dis que les musulmans croient que Dieu a révélé le coram de manière littérale et que le coram est vraiment la parole de Dieu, que Mohamed n'était que le porteur de cette parole : en soi c'est vrai et c'est ce que croit la plupart des musulmans mais il faut voir ce que ça signifie pour un musulman, sinon je risque de dire « les musulmans, ils en sont encore là, alors que nous, on est passé au concept de l'inspiration » etc...et on va dire « les musulmans, c'est comme nous, moins une avancée technique qu'ils n'ont pas encore fait et on ne va pas s'interroger sur ce que ça signifie pour un musulman qui va réciter la prière, se mettre en présence de la présence de Dieu ; au fond, quand nous disons que le Christ se rend à travers le sacrement de l'eucharistie, aux yeux du monde, ce n'est pas plus crédible que la parole de Dieu puisse venir littéralement. Donc *il faut voir ce qu'une affirmation de foi signifie existentiellement et communautairement pour l'autre et cela nécessite un déplacement.* Pierre Claverie dit : *»Il faut donner aux mots leur poids de chair* » et cela demande parfois toute une vie.

b) Il y a des catégories théologiques qui sont primordiales à la reconnaissance de ces vérités, ces rayons de vérité dans les autres religions :

1. la permanence de l'œuvre créatrice : Dieu n'a pas créé le monde au début et qu'ensuite il s'est révélé et qu'il attend que ça se passe. Dieu ne cesse de créer le monde. Cf. Dei Verbum 3. Il ne cesse de donner un témoignage sur lui-même et notamment à travers l'Esprit du Christ qui agit dans le monde.

2. C'est l'unicité de la Communauté humaine et le salut voulu pour tous par Dieu. Cette unicité est plus importante que ce qui nous divise. Le problème c'est quand on se ressemble, on voit ce qui nous divise. Vu de Dieu, tous les hommes se ressemblent et beaucoup plus qu'on ne croit.

3. C'est le rôle de l'Esprit-Saint dans l'action du salut en lien aussi avec la vie de l'Eglise : il faut aller voir dans les Actes des Apôtres où de plus en plus l'Esprit prend les devants.

4. La conscience que le fruit principal de l'Esprit Saint c'est la capacité à prier et que toute prière authentique est inspirée de l'Esprit Saint et ultimement orientée vers Dieu. Cf. le discours d'Assise de Jean-Paul II, décembre 1986.

5. La dimension eschatologique du salut avec ses deux dimensions le « déjà-là » et le « pas-encore ». « Déjà-là » veut dire que le salut est déjà-là mais qu'on le met en œuvre ensemble car il faut construire le monde avec ceux qui sont devant nous, sans rêver d'un monde entre chrétiens. Le règne de Dieu est déjà-là mais c'est ensemble qu'on le met en œuvre. Là, on peut toucher du doigt que, de fait, les religions sont une voie de salut, que le salut est à l'œuvre aujourd'hui.

Le « pas-encore » au sens où ce salut est encore à manifester.

c) Le point le plus délicat : les textes fondateurs des autres religions, le coran et les figures spirituelles des autres religions peuvent-ils être reconnus par les chrétiens sans relativiser la vérité de la révélation chrétienne ? Un chrétien peut-il faire une lecture spirituelle du coran – Christian de Chergé dit qu'il fait une lecture divina avec le coran- ou avoir une dévotion pour une figure spirituelle qui n'appartient pas à ma religion ?

Ici quatre pistes de réflexion :

1. il faut être attentif à ce que produit dans la foi des autres ces écritures ou ces dévotions. Par exemple, quand Christian de Chergé dit qu'il fait Lectio divina avec le coran, il ne peut le faire que parce qu'il vit avec les musulmans et quand il lit un passage il sait ce que ça produit chez un musulman et parce qu'il a vu ça, il est capable de dire « Oui Dieu est là ». Du coup, le coran va lui parler d'une certaine manière et pas de la même manière que si, avant d'avoir fait l'expérience, il avait ouvert le coran et s'était dit : « Voyons, quels sont les points communs avec le christianisme ».

2. Jean-Paul II dit dans un texte peu connu, une catéchèse de 1998 (année de l'Esprit Saint) « C'est l'Esprit Saint qui a inspiré la plupart des fondateurs des religions. Leurs intuitions se sont ensuite traduites dans les structures religieuses et culturelles de ces religions ». Cela peut s'appliquer à des fondateurs longtemps tenus pour des hérétiques ; au départ, ils étaient des personnes qui mettaient en place des intuitions spirituelles où l'Esprit aussi pouvait être présent. Ces figures ne peuvent pas, dans la logique de la foi chrétienne, être équivalentes à celles que le Christ tient dans le christianisme au sens où l'incarnation, la mort, la résurrection du Christ par leur ancrage historique leur donne, de notre point de vue, une place unique dans l'histoire de l'humanité mais en même temps, le « paradoxe christologique » (Claude Geffré) c'est que le moment où Jésus s'ouvre à l'universel, c'est le moment où il sort de l'histoire concrète et où son Esprit travaille.

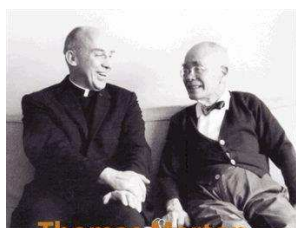
3. Les figures spirituelles sont révélées dans beaucoup de religions comme source de grâce et figure inspirante. Il y a des miracles dans presque toutes les religions, des sanctuaires aussi. La plupart des croyants voient dans ces développements, non pas un fruit circonstanciel, mais le fruit de l'action permanente de Dieu qui se sert aussi par son Esprit Saint des personnes qui ont vécu pour pouvoir les aider à travailler. C'est vrai dans le christianisme et ça peut être aussi vrai dans d'autres religions. Il y a parfois assez peu de relations entre l'histoire réelle d'une personne fondatrice et le développement ou la descendance spirituelle qu'a eue cette personne-là. Si on y voit des traces de l'Esprit de Dieu, il faut aussi accepter que l'Esprit travaille en dépassant une figure historique. C'est important de regarder, au-delà de la figure historique de Mohamed, le Mohamed de la foi : qu'est-ce qu'il est pour les musulmans et comment sa figure peut-il nous inspirer aujourd'hui.

Pour terminer : il me semble que, avec discernement et une bonne expérience de ceux qui vivent d'autres religions, il est possible que certains chrétiens qui en font l'expérience, de se laisser authentiquement toucher par une grâce émanant de figures spirituelles appartenant à d'autres traditions

religieuses. Pour moi, il ne s'agit pas d'une ouverture tout public, mais de même qu'il est possible pour des couples islamo-chrétiens de ne pas faire que « être ensemble pour prier » mais de « prier ensemble », il est possible, légitime et heureux qu'il y ait quelques « chercheurs » entre deux mondes (ces moines comme Henri Le Saux, Jules Monchanin) et qui ont pu ainsi aider les autres à découvrir des grâces spirituelles d'autres religions. Ce n'est pas donné à tout le monde mais, je crois que c'est un charisme dont l'Eglise a besoin si elle veut continuer à être le signe de l'unité du genre humain voulue par Dieu.

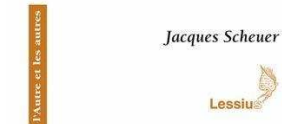
Notes recueillies par Sr Marie Pinlou

RECENSIONS



Jacques SCHEUER, *Thomas Merton, un veilleur à l'écoute de l'Orient*, 2015, 115 p., 14 €. Éditions Lessius, 14, rue d'Assas, 75006, www.editionsjesuites.com

Parmi les diverses publications sur Thomas Merton, parues au cours de cette année 2015, pour le centenaire de sa naissance, ce livre de Jacques Scheuer aborde une facette significative de sa personnalité.



On sait que l'intérêt pour l'Orient de Thomas Merton n'a fait que croître au cours des dernières années de sa vie. Après avoir étudié les Pères cisterciens, puis les 'Pères du désert', il avait découvert les Sages de l'Inde et de la Chine ancienne, surtout Chouang-Tseu. Mais finalement, c'est encore le bouddhisme qui l'a plus particulièrement fasciné. Et il est assez significatif qu'il soit mort accidentellement au cours d'un périple en Asie. Ce livre décrit l'évolution de sa réflexion et de son engagement.

Dans un premier chapitre 'Vers l'Orient, à petits pas', il montre comment cette découverte de spiritualités plus spécifiquement contemplatives était comme inscrite dans sa vision de la vie monastique. Mais c'est surtout la rencontre avec le bouddhisme zen, et un de ses plus éminents témoins de cette époque, qui va stimuler la réflexion des Thomas Merton, comme les chapitres suivants nous l'expliquent. Il a en particulier lu les nombreux livres de Suzuki Daisetz Teitaro et entretenu un passionnant échange de lettres avec celui qui avait consacré sa vie à rendre le zen plus accessible aux Occidentaux. En 1964, il a eu le privilège de le rencontrer personnellement à New York, lors d'une de ses rares sorties de son monastère.

Le voyage en Asie, d'octobre à décembre 1968 est l'aboutissement de cette quête de dialogue. Grâce à son journal, publié en 1973, il nous est possible de le suivre au long de ce pèlerinage. Les trois derniers chapitres du livre de Jacques Scheuer en suivent fidèlement les étapes. En les lisant nous pouvons participer à la suite de grandes découvertes faites par le moine trappiste, au cours son séjour en Orient, si bref, mais aussi si décisif.

Le livre sur ce 'veilleur à l'écoute de l'Orient', comme le titre l'indique, est une excellente introduction à la pensée de Thomas Merton dans ce domaine. On découvre qu'il a été un véritable précurseur pour indiquer les perspectives et les exigences d'une rencontre en profondeur des autres religions. C'est pourquoi il continue à inspirer plus particulièrement ceux qui s'engagent dans le dialogue interreligieux monastique.

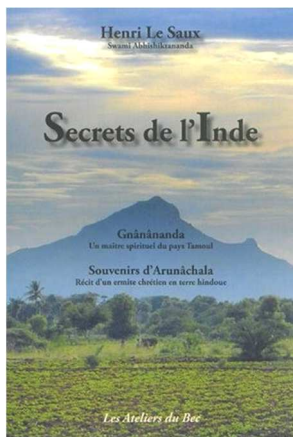


PIERRE-FRANCOIS DE BETHUNE, *A la rencontre des religions, Nouvelles dimensions de la foi*. Préface de Dennis Gira, 150 p., Bayard, 2015, 15 €

On ne peut que recommander la lecture de ce livre profondément évangélique, surtout aux personnes, moins rares qu'on ne le pense, pour qui l'adage 'Hors de l'Eglise, point de salut' reste incontournable. Engagé de longue date dans le dialogue interreligieux monastique, l'auteur se propose de partager son expérience en indiquant à son lecteur 'les chemins sûrs à suivre et les pièges à éviter', pour reprendre les mots de la préface. Ce faisant 'il ouvre de nouveaux chemins pour la théologie' et montre que pour l'Eglise 'C'est à la fois une nécessité et une chance' d'accueillir d'autres croyances, de pratiquer 'l'hospitalité interreligieuse' 'moins explicité que le dialogue mais plus existentielle'.

Après un aperçu historique qui montre combien nous venons de loin, et une analyse des différentes formes du dialogue qui peut aller jusqu'au dialogue *intrareligieux*, il présente deux précurseurs : les Pères Henri Le Saux et Thomas Merton. Dans les deux chapitres suivants l'auteur creuse le sujet et montre les progrès accomplis, en s'appuyant sur d'autres noms : Raimon Pannikar et Serge de Bearecueil, pour une expérience spirituelle et un regard renouvelé de la théologie ; Tibhirine, la journée de prière d'Assise et le P.Enomiya Lassalle pour la prière interreligieuse qui 'est au cœur de la rencontre entre croyants' et le dialogue du silence porteur des 'perspectives les plus vastes pour l'avenir...' L'auteur peut conclure dans le quatrième chapitre qu'à l'époque actuelle où les étrangers sont parmi nous, 'une nouvelle conversion à l'Évangile' est possible car 'nous pouvons tous entendre l'appel au dialogue ici et maintenant, dans notre vie quotidienne.' Comme exemple de 'conversion radicale réalisée à la maison' il choisit le P.Oshida, 'un bouddhiste qui a rencontré le Christ'. Tout au long de cette étude, qui va droit à l'essentiel dans style clair et mesuré, l'auteur s'attache à montrer que, loin de mettre la foi en péril, la rencontre interreligieuse 'propose à tous les chrétiens de nouvelles dimensions à la foi pour aujourd'hui.'

Recension de Sœur Marie-Claire van der Elst.



LES SECRETS DE L'INDE

LE SAUX, Dom Henri (Swami Abhishiktananda).

introduction et notes par

Frère Antoine Desfarges. - Le Bec-Hellouin :

Les Ateliers du Bec, 2014. - 308p. ; 22cm

27 €

Pionnier de la rencontre entre le christianisme et l'hindouisme, le Père Henri Le Saux (1910-1973), moine bénédictin de l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan, a passé les 25 dernières années de sa vie en Inde en vue d'y développer un «essai d'intégration chrétienne de la tradition monastique de l'Inde». C'est là qu'il fonda, en compagnie du Père Jules Monchanin, l'ashram de Shantivanam, au Tamil Nadu. Durant les premières années de son séjour, il découvrit la montagne sacrée d'Arunachala à Turivannamalai et ses grottes abritant des sâdhus. Il y fit un certain nombre de séjours au cours desquels il fit peu à peu l'expérience de l'advaita. C'est à la même époque qu'il fit la connaissance, dans les environs, de Gnânânda, un maître spirituel dont il devint le disciple. Dans les deux textes réédités ici, il nous livre son expérience et ses découvertes de la tradition vivante de l'Inde spirituelle. Ces pages, écrites dans un style alerte et parfois poétique, témoignent d'une profonde intériorité, dans laquelle il voyait l'apport spécifique de l'Inde à la quête spirituelle de l'humanité et c'est en ce sens qu'il convient de comprendre les "secrets" qu'elle est amenée à révéler au cœur de celui qui se laisse toucher par l'appel du dedans.

Commande : 27 € + frais de port.

Livraison en France par chèque bancaire par virement international

Livraison à l'étranger uniquement par virement international

Règlement à l'ordre des Ateliers du Bec. Coordonnées bancaires : Les Ateliers du Bec Banque : Société Générale Brionne

IBAN : FR76 30003 00811 00020010108 72

BIC SWIFT : SOGEFRPP

Compte : 30003 00811 00020010108 72

Disponible également sur le site d'En Calcat : http://www.encalcat.com/secrets-de-l-inde_594.php



DVD : La voie de l'hospitalité

Présentation du film voir plus haut dans la rubrique Evènements -

Un documentaire de Lizette LEMOINE & Aubin HELLOT

Une coproduction Les Films du Large & la Huit Production, décembre 2015.

16.00 €

Commande en ligne par le site de l'Abbaye d'En Calcat :

www.encalcat.com/les-boutiques-en-ligne

ou Eole-agape <http://www.eole-agape.fr/dvd.htm>

Table des matières

Editorial.....	p. 1
Evènements-Rencontres	p. 2
Projets.....	p. 26
Informations – Nouvelles	p. 27
Documents.....	p. 29
Recensions	p. 37

Nous vous invitons à consulter les deux sites du DIM :
pour l'Europe : www.dimmid.eu

bulletin international *Dilatato Corde on line* : www.dimmid.org

DIM
H O H
MID



Rencontre interreligieuse - Gretz - Juillet 2016

Ce bulletin de liaison est publié deux fois par an par les Commissions Francophones pour le Dialogue Interreligieux Monastique.

Pour la Belgique et la France :

Sr. Marie Pinlou
Monastère des Bénédictines
F-64240 URT - dimmid.france@gmail.com